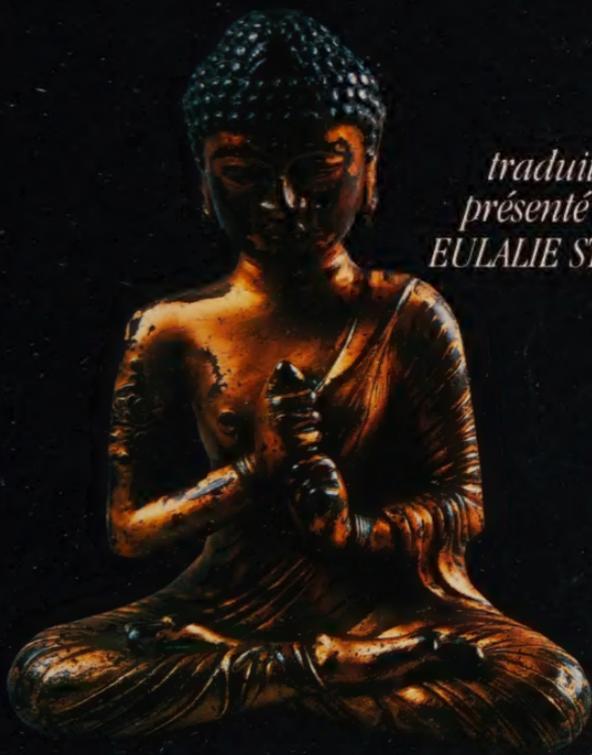


LES GRANDS TEXTES SPIRITUELS

LE LIVRE DE LA SAGESSE ZEN

*traduit et
présenté par
EULALIE STEENS*



EDITIONS  DU ROCHER



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

4
12.50

2028-2113

P2

LE LIVRE
DE LA
SAGESSE ZEN

DANS LA MÊME COLLECTION

- Ibn' Arabi, *Voyage vers le maître de la puissance*
Sri Madhava Ashish, *L'Homme, fils de l'Homme*
Martin Buber, *La Légende du Baal-Shem*
Le Chemin de l'homme
Dalaï-Lama, *L'Harmonie des mondes, entretiens sur
la compassion*
Roshi Taisen Deshimaru, *La Voix de la vallée*
Le Rugissement du lion
Gurdjieff, *Rencontres avec des hommes remarquables*
Gurdjieff parle à ses élèves
Husayn Mansûr Hallâj, *Le Livre des Tawassines*
Christopher Isherwood, *Ramakrishna, une âme réa-
lisée*
Jiddu Krishnamurti, *De la nature et de l'environ-
nement*
De la vie et de la mort
La Relation de l'homme au monde
La Plénitude de la vie
Sri Krishna Prem, Sri Madhava Ashish, *L'Homme,
mesure de toute chose*
Louis-Claude de Saint-Martin, *L'Homme de désir*
Idries Shah, *Contes initiatiques des soufis*
Lieou Yi-Ming, Thomas Ckary, *Yi King*

DE EULALIE STEENS

- L'Astrologie chinoise*, Éditions du Rocher, 1985, rééd.
1993
La Chine antique, Éditions du Rocher, 1989

LE LIVRE DE LA SAGESSE ZEN

« La barrière sans porte »

Traduit du chinois,
présenté et annoté par Eulalie Steens



Les Grands Textes Spirituels

ÉDITIONS DU ROCHER

Jean-Paul Bertrand
Éditeur

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie Monsieur Jacques Barrère et son assistant Monsieur Philippe Delalande, de la « Galerie Jacques Barrère » à Paris, pour leur gracieuse contribution au document de couverture.

Texte chinois *Wumenguan* extrait de *Zhongguo chansong da quan*, édition établie sous la direction de Gong Lin et Li Miao, Changchun chubanshe chuban, 1991, p. 488 et suivantes.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 1995, pour la présente traduction.

ISBN 2 268 01923 3

À Nelly et Jean-Jacques

NOTE DE LA TRADUCTRICE

Le système international *pinyin* a été utilisé pour la transcription du chinois.

Les termes et noms sanskrits suivent l'orthographe du dictionnaire de Soothill et Hodous.

Les astérisques renvoient à la liste des Maîtres en fin d'ouvrage.

INTRODUCTION

Bouddha et Bouddhisme

Lorsque Siddhārtha Gautama (VI^e-V^e siècles avant J.-C.), prince de la lignée des Sākya, connut l'Éveil (*bodhi*), il devint un *bouddha* (Éveillé) et créa une nouvelle philosophie religieuse : celle de l'Éveil, que l'on désigne en Occident par « Bouddhisme ».

Le Bouddha s'interrogeait sur le sens de la vie et sur la façon dont chacun pouvait échapper au cycle des renaissances (*samsāra*). Comprenant que toute vie implique la souffrance, due en partie au désir, le Bouddha prêcha une conduite personnelle sobre, prenant appui notamment sur la méditation (*dhyāna*). Ainsi pourra-t-on se dégager du cycle des réincarnations, atteindre la

délivrance et entrer dans le *nirvāna*, c'est-à-dire devenir soi-même un *bouddha*.

Après le décès du Bouddha¹, le Bouddhisme essaima à travers le monde asiatique. Différentes Écoles naquirent, réparties en deux branches : le *Hinayāna* et le *Mahāyāna*. Le *Hinayāna*, « Petit Véhicule », s'arrête sur l'idée de salut individuel. Il prétend conserver la doctrine pure du Bouddha. Le *Mahāyāna*, « Grand Véhicule », apparu au 1^{er} siècle avant J.-C., insiste sur l'universalité du salut et sur l'aspect transcendantal du Bouddha.

Le Bouddhisme en Chine

Au 1^{er} siècle après J.-C., la Chine connut le Bouddhisme. La légende narre comment l'Empereur Ming (57-75), de la Dynastie des Han Postérieurs, rêva d'une divinité d'or volant au-dessus de son palais. Des conseillers suggérèrent qu'il s'agissait peut-être de ce Bouddha admiré par les Barbares de l'Ouest. L'Empereur ordonna de dépêcher une ambassade vers l'Occident – région actuelle du Népal et de l'Inde – afin de recueillir les paroles de ce sage

1. Nous emploierons systématiquement un B majuscule lorsqu'il s'agit du Bouddha historique, Siddhārtha Gautama.

inconnu. Les émissaires regagnèrent la capitale chinoise, Luoyang, en compagnie de deux moines, Matanga et Zhufalan, montés sur un cheval blanc. Ils rapportèrent le *Sûtra en quarante-deux chapitres*, premier manuscrit bouddhique qui sera traduit en chinois. Un lieu officiel se devait d'abriter le vénérable texte. L'Empereur décréta que l'on édifiât le *Baima si*, « Monastère du Cheval Blanc », bâtiment dévolu au Bouddhisme.

Pour les Chinois, la pensée bouddhique se révéla une nouveauté, presque un choc culturel. Elle ne ressemblait à aucune École autochtone de l'Antiquité (Confucianisme, Taoïsme, Légisme) et sa terminologie se montrait difficile à saisir. Au début, les traductions, souvent des paraphrases, empruntèrent au vocabulaire taoïste, ce qui engendra, hélas, bien des confusions. Le succès naissant de cette religion étrangère suscita des rivalités. Les Taoïstes brouillèrent malicieusement les cartes en prétendant que Lao Zi², parti autrefois vers l'Ouest à califourchon sur un buffle, n'était autre que le Bouddha lui-même ! Sa pensée, métamorphosée, retrouvait la terre chinoise.

Cependant, les traductions se poursuivaient avec l'afflux de moines étrangers. Parmi eux, An

2. Lao Tseu, en transcription française.

Shigao, un prince parthe, fut un des premiers traducteurs, au milieu du II^e siècle, à enseigner la doctrine. Au IV^e siècle, les Chinois commencèrent à organiser des communautés monastiques (en sanskrit : *sangha*). La curiosité aidant, quelques Chinois se risquèrent à entreprendre le voyage en sens inverse, croisant des moines étrangers. Faxian suivit la Route de la Soie en 399, atteignit l'Inde et retrouva sa terre natale quinze ans plus tard. En 401, Kumārajīva, polyglotte et futur traducteur de talent, rejoignait Chang'an (actuelle Xian). À cette époque, des dynasties concomitantes gouvernaient l'Empire chinois désuni. Cet éclatement favorisa l'implantation du Bouddhisme que certains souverains du Nord, souvent d'origine barbare, encouragèrent. Des artistes aménagèrent des grottes en sanctuaires en les décorant de sculptures monumentales et somptueuses (Yungang, Longmen). Malgré des persécutions sporadiques, le Bouddhisme continua son expansion. Au début du VI^e siècle, Bodhidharma accostait à Canton. Il apportait le *Chan* qui révolutionnera le Bouddhisme chinois. À partir de la Dynastie Sui (581-618) puis de la Dynastie Tang (618-907), le Bouddhisme vécut son heure de gloire. Le célèbre pèlerin Xuanzang (VII^e siècle) revint en Chine muni de nombreux manuscrits. Les monastères se multiplièrent, les Écoles s'épanouirent : *Huayan*, *Chan*, *Tiantai*, etc. La puis-

sance économique et l'influence du Bouddhisme sur la société furent telles qu'en 845, le pouvoir Tang le proscrivit. Toutefois, ce coup ne lui fut pas fatal. Bien qu'amoindri, il ne disparut pas de la scène. Sous les Song (960-1279), les Écoles du *Chan* et de la Terre Pure prédominèrent. Sous les Qing (1644-1911), le Bouddhisme tibétain se tailla la part belle.

Chan et Zen

Le *Chan*, École du Bouddhisme *Mahāyāna*, sorte de syncrétisme du Bouddhisme et de l'esprit taoïste, aide ses adeptes à obtenir l'Illumination non par une étude quelconque mais par la méditation (*dhyāna* en sanskrit, *chan* en chinois, *zen* en japonais). Le novice s'efforce de prendre conscience de sa nature, du Vide et de l'Un. Le *Chan* revendique la particularité de transmettre la doctrine de Maître à disciple. En ce sens, les tenants du *Chan* affirment que la réaction du disciple Mahākāsyapa face à l'attitude silencieuse du Bouddha témoigne de l'ancienneté de cette École³.

Bodhidharma, Vingt-Huitième Patriarche de la lignée indienne – Mahākāsyapa avait été

3. Voir *kōan* 6.

le premier – apporta le *Chan* en Chine. Premier Patriarche de la lignée chinoise, il se fit le chantre de la méditation en demeurant neuf années assis⁴ face à un mur du monastère Shaolin⁵. À partir du Cinquième Patriarche, Hongren (VII^e siècle), le *Chan* subit une scission : Shenxiu (École du Nord/Gradualisme⁶) et Huineng (École du Sud /Subitisme⁷) revendiquèrent ensemble le titre de Sixième Patriarche⁸. Ce conflit supprimera ensuite le titre officiel de Patriarche.

L'École du Nord déclinant, l'École du Sud prit l'avantage. Au cours des siècles, diverses Écoles – issues de celle du Sud – se formèrent en fonction des méthodes employées par tel ou tel Maître, et contribuèrent à enrichir le *Chan*. Pourtant, à la fin de la Dynastie Song (960-1279), le *Chan* périclita. Au temps des Ming (1368-1644), l'École prédominante fut celle dite *Linji* qui avait intégré de surcroît toutes les autres Écoles du Bouddhisme. Ce *Chan* s'unit également à l'École de la Terre Pure.

4. « Assis en méditation. » En chinois : *zuo chan*, en japonais : *za zen*.

5. Mondialement connu, depuis, à cause du talent de ses moines en la pratique des arts martiaux.

6. *Gradualisme* : obtention graduelle de l'Illumination par l'étude des *sûtra*.

7. *Subitisme* : obtention de l'Illumination de manière soudaine.

8. Voir liste en fin d'ouvrage à l'entrée « Huineng ».

Aujourd'hui, le *Chan* est mieux connu par le biais du Japon. Le Bouddhisme pénétra via la Corée dans les îles nippones au début du VI^e siècle. Le *Chan*, quant à lui, s'y infiltra à partir du XII^e siècle. Il y prit le nom de *Zen*. L'École *Sōtō* (en chinois *Caodong*) et l'École *Rinzai* (en chinois *Linji*) sont les deux seules Écoles du *Zen* encore vivantes au Japon. Traditionnellement, *Sōtō* met l'accent sur la pratique de la méditation, *Rinzai* manie de préférence le *kōan*.

Le kōan

Kōan est la prononciation japonaise de l'expression chinoise *gong'an*. Le terme japonais lui ayant octroyé notoriété et célébrité, c'est celui qu'on utilise plus volontiers.

Gong'an/kōan signifie littéralement « archive (*gong/kō*) publique (*an/an*) ». Le terme, qui se réfère aux pièces d'un procès, aux documents constituant un dossier administratif, etc., peut paraître d'autant plus curieux que le *kōan* bouddhique est une sorte de question s'apparentant au paradoxe. Le sens d'« archive publique » fait référence aux anciens Maîtres, Patriarches, *bouddha*, etc., de la doctrine, le Maître s'assimilant au juge intègre en qui le disciple remet sa confiance. Le *kōan* sert de méthode à l'Illumination/Éveil. Il ne s'agit pas d'un jeu intel-

lectuel : intelligence et instruction ne servent à rien dans cet exercice. Seule une prise de conscience permet d'atteindre le résultat convoité. Le Maître guide le disciple en soumettant un *kōan* à sa réflexion. Le disciple ne fournit pas de réponse explicative réelle mais indique à son Maître qu'il a compris, par une parole ou un geste – le sourire fameux de Mahākāśyapa, signe de son Illumination, en constitue l'un des plus beaux exemples⁹. Ce genre de pratique stimulatrice prend parfois des décennies – et un travail sur des *kōan* de difficulté croissante – avant que le Maître ne reconnaisse en son élève un nouveau Maître à qui il confèrera le titre.

On estime à environ 1 700 le nombre de *kōan* répertoriés. Certains, ayant acquis une célébrité importante seront soumis plus volontiers que d'autres par les Maîtres, en fonction du niveau des adeptes.

Dans le dessein de garder une trace de ces *kōan* et de ne pas perdre la tradition des Maîtres, plusieurs moines composèrent des compilations. Le *Wumenguan* est l'une des plus connues.

9. Cf. *kōan* 6.

Wumen Huikai, auteur du Wumenguan

Wumen Huikai naquit en 1183 à Liangzhu près de Hangzhou, capitale de la Dynastie Song du Sud (actuelle province du Zhejiang). On ne connaît pratiquement rien de son enfance. Il s'engagea dans le *Chan* en suivant l'enseignement de différents Maîtres. Grâce à Yuelin Shiguan, supérieur du monastère Wanshou de Pingjiang, non loin de Suzhou, il obtint l'Illumination. Ce Maître lui donna à résoudre le *kōan* (*wu* : « sans, néant »¹⁰), souvent proposé aux novices. Wumen Huikai focalisa son attention sur ce *kōan* durant six années. Cette concentration lui demanda tant d'efforts qu'il s'empêchait de dormir en se cognant la tête contre un pilier. Un jour – enfin ! – au son d'un tambour, il obtint soudain l'Illumination. Wumen Huikai succéda à Yuelin Shiguan. Il voyagea d'un monastère à l'autre. En 1228, il acheva son anthologie de *kōan* et l'intitula *Wumenguan*, « La Barrière Sans Porte ». Devenu un Maître renommé de l'École *Linji*, l'Empereur Lizong (1224-1264) lui offrit en 1246 la direction d'un monastère des environs de Hangzhou (au *Huguorenwang si*). Malgré cette haute responsabilité, Wumen Huikai appréciait souvent de se

10. Cf. *kōan* 1.

retirer dans un monastère moins prestigieux en savourant la simplicité et la pauvreté du quotidien. À la fin de sa vie, il reçut le titre honorifique de « Maître du *Chan* de l'Œil du Bouddha » (*Fo yan chan shi*). Il mourut en 1260.

Le *Wumenguan* fut publié en 1229. Il rassemble quarante-huit *kōan*. Certains qui, à l'origine, constituaient des *mondō* – dialogue Maître-disciple (en chinois : *wenda*, « question et réponse ») – furent repris sous forme de *kōan*.

Wumen Huikai attribua à chacun un commentaire personnel, introduit par ces simples mots : *Wumen yue*, « Wumen [Huikai] dit ». Cette glose ne prétend pas éclaircir le *kōan*, bien au contraire. Wumen Huikai semble s'amuser à dérouter le lecteur qui cherche à comprendre en vain et s'interroge. Il s'adresse à lui, titille son entendement et le pousse à trouver une solution. Il ne l'aide jamais, mais prêche le faux pour le vrai. Il n'hésite pas à se moquer des vénérables Maîtres cités en tournant leurs paroles en dérision. Une certaine espièglerie se dégage de son attitude. Ensuite Wumen Huikai se transforme en poète : il conclut par un Éloge (en chinois *song*, en sanskrit *gāthā*, en japonais *ju*).

Le Japonais Kakushin (1207-1298) s'achemina vers la Chine en 1249. Après avoir suivi l'enseignement de différents Maîtres, il trouva en Wumen Huikai celui qui le mena à l'Illumination et lui offrit sa succession. Il retourna

au Japon en 1254, muni d'un exemplaire du *Wumenguan*. Il le diffusa dans son pays avec un immense succès. Il propagea la méthode du *kōan* et introduisit les principes de l'École *Linji* (*Rinzai*).

Le *Wumenguan*, qui rassemble quarante-huit des plus célèbres *kōan*, est *Le Livre de la sagesse zen*.

WUMENGUAN

« La barrière sans porte »

1

LE CHIEN DE ZHAOZHOU

Un moine interrogea le Maître Zhaozhou¹ :
« Le chien a-t-il la nature² du Bouddha ou est-ce
le Néant³ ? »

Zhou déclara : « Néant ! »

Wumen

Pour s'élever jusqu'au *Chan*⁴, il est nécessaire de franchir la barrière des Patriarches fondateurs. L'Illumination⁵ merveilleuse⁶ requiert de pousser jusqu'à l'extrémité de la route de la conscience⁷ et de la briser. Si vous ne traversez pas la barrière des Patriarches et que vous ne brisez pas la voie de la conscience, vous serez tous des fantômes appuyés sur l'herbe et posés sur

les branches des arbres⁸. De plus, dites : comment est la barrière des Patriarches ? Le caractère *wu* « néant » est à lui seul la barrière de l'École *Chan*. En conséquence, je nomme cet ouvrage : *Chanzong Wumenguan*, « La Barrière Sans Porte de l'École *Chan* ». Ceux qui la franchiront et iront au-delà deviendront des intimes non seulement de Zhaozhou mais aussi des Patriarches des générations passées avec qui ils avanceront main dans la main. Leurs sourcils liés, ils regarderont d'un même œil, entendront d'une même oreille ! Ne sera-ce point la félicité ? N'y aurait-il personne pour vouloir dépasser la barrière ? Que le corps complet, avec ses 360 articulations et ses 84 000 pores, se désentrape des doutes. Que l'on se focalise sur le caractère *wu* « néant » en une stimulation diurne et nocturne. Qu'on ne le considère pas comme une compréhension du Vide et du *wu* non-être, qu'on ne le considère pas comme une compréhension de l'être et du *wu* non-être, ce serait ingurgiter une boule de fer chauffée à blanc sans pouvoir la cracher. On décantera jusqu'à l'épuisement le savoir erroné et l'Illumination⁹ fausse d'autrefois. On s'exercera longuement, en unissant naturellement l'intérieur et l'extérieur, sur le modèle d'un muet en train de rêver et l'on obtiendra par soi-même la connaissance. Soudain, cette expansion effraiera le Ciel et ébranlera la Terre¹⁰, à l'instar de ravir la longue

épée du général Guan¹¹, de rencontrer le Bouddha et de tuer le Bouddha, de rencontrer les Patriarches et de tuer les Patriarches, d'obtenir son indépendance en allant vers les rivages de la vie et de la mort, de se diriger vers les quatre modes¹² des six réincarnations¹³ et de flotter dans un *samadhi*¹⁴ enjoué. En fin de compte : comment faire naître la stimulation ? Épuiser son énergie sur le caractère *wu* « néant ». S'il n'y a pas d'interruption, ce sera comme d'allumer d'une étincelle la chandelle de la Loi¹⁵.

Éloge

La nature du Bouddha dans le chien,
Ordre juste d'une proposition correcte.
Osciller entre l'Être et le Néant,
C'est mourir et laisser échapper sa destinée !

LE RENARD SAUVAGE DE BAIZHANG

À chaque fois que le Maître Baizhang¹ prêchait, un vieil homme venait souvent suivre la communauté pour écouter la Loi²; lorsque la communauté se dispersait, le vieil homme se retirait aussi ; pourtant, un jour, il ne se retira pas.

Le Maître le questionna : « Qui est l'homme debout face à moi ? »

Le vieil homme déclara : « Je ne suis pas un homme ; autrefois, au temps du *bouddha* Jiaye³, j'ai vécu déjà sur cette montagne. Un étudiant m'avait interrogé : “Quelqu'un qui suivrait la base de la grande pratique juste⁴ pourrait-il tomber ou non dans la cause première et l'effet⁵ ?” Je lui avais répondu : “Il ne tomberait pas dans la

cause première et l'effet !” Cinq cents fois je renaquis, diminué dans le corps d'un renard sauvage⁶. À présent, Maître, donnez-moi une parole transformatrice⁷, que je me débarrasse du renard sauvage ! »

Puis, il questionna : « Quelqu'un qui suivrait la base de la grande pratique juste tomberait-il ou non dans la cause première et l'effet ? »

Le Maître : « Il n'obscurcirait pas la cause et l'effet ! »

Juste après ces paroles, le vieil homme obtint la grande Illumination⁸, il s'inclina : « Je me suis échappé du corps du renard, j'habiterai derrière la montagne ; Maître, j'ose vous implorer de suivre la règle qui prévaut à la mort d'un moine ! »

Le Maître ordonna au *karmadāna*⁹ de frapper du maillet¹⁰ et d'informer la communauté des moines : « Après le repas, nous escorterons un moine décédé ! »

La grande assemblée¹¹ en débattit : « L'ensemble de la communauté est paisible, personne ne souffre de maladie dans la salle du *nirvāna*¹². Pour quelle raison agir de cette manière ? »

Le repas achevé, le Maître guida la communauté jusque derrière la montagne, au pied d'un escarpement ; à l'aide de son bâton, il tira un renard sauvage mort, puis procéda à l'incinération.

Le soir, le Maître entra dans la salle exposer la doctrine ; il mentionna la question soulevée précédemment des causes premières et secondaires¹³.

Huangbo¹⁴ interrogea : « L'Ancien avait donné une parole transformatrice erronée : son corps vécut cinq cents vies, diminué en renard sauvage. Si sa réponse n'avait pas été fausse, avec quoi se serait-il uni ? »

Le Maître : « Venez au-devant de moi : je vais le dire pour lui. »

Huangbo s'approcha. Le Maître lui donna une claque puis tapa dans ses mains en riant et déclara : « Je croyais que la barbe du Barbare¹⁵ était rouge et voici un étranger à la barbe rouge ! »

Wumen

Ne pas tomber dans la cause première et l'effet : pourquoi fut-il ravalé au rang de renard sauvage ? Ne pas obscurcir la cause première et l'effet : pourquoi échappa-t-il au corps du renard sauvage ? Si vous comprenez ceci en un clin d'œil, vous saurez que Baizhang a tiré bénéfice de cinq cents vies agréables.

Éloge

Ne pas tomber, ne pas obscurcir,
De deux choix, un seul l'emporte.
Ne pas obscurcir, ne pas tomber,
Mille erreurs, dix mille erreurs !

JUZHİ DRESSE UN DOİGT

Quelles qu'aient été les questions, le Maître Juzhi* répondait en se contentant de lever un doigt.

Plus tard, un jeune garçon¹ fut interrogé par un étranger : « Quel point essentiel de la Loi le Maître prêche-t-il ? » Le garçon, lui aussi, dressa le doigt.

Quand Juzhi en fut informé, il lui trancha le doigt. Le garçon s'éloigna en hurlant et en pleurant de souffrance. Juzhi le rappela, le garçon tourna la tête. Juzhi leva le doigt : le garçon reçut soudain l'illumination.

Sur le point de mourir², Juzhi dit à la communauté : « J'ai obtenu le *Chan* du seul doigt de Tianlong³, toute ma vie j'en fus satisfait et ne l'ai jamais épuisé ! » Sur ces mots, il s'éteignit⁴.

Wumen

L'Illumination de Juzhi et celle du jeune garçon ne tiennent pas dans un doigt dressé ; si vous percevez ceci, vous enfilerez en chapelet Tianlong, Juzhi, le jeune garçon et vous-même !

Éloge

Dans une situation stupide, Juzhi mit le vieux
[Tianlong,
D'un tranchant, il interrogea le petit garçon.
Juling⁵ leva les mains sans aide,
Dix millions de couches du Mont Huashan⁶ il
[déchira !

LE BARBARE SANS BARBE

Huo'an* dit : « Le Barbare du Paradis de l'Ouest¹ est sans barbe. Quelle en est la cause ? »

Wumen

La méditation² nécessite³ une méditation véritable, l'Illumination nécessite une Illumination véritable. Pour faire partie de ses intimes, on doit se présenter directement à ce barbare. Dire que l'on est son intime vous transforme précocement en deux !

Éloge

En face du stupide,
On ne peut raconter le rêve.
Le Barbare sans barbe,
L'Éveillé ajoute de l'obscurité !

XIANGYAN :
« EN HAUT D'UN ARBRE »

Le Maître Xiangyan¹ : « Supposons un homme en haut d'un arbre qui se tient par la mâchoire à une branche, ses mains ne s'agrippent nulle part et ses pieds ne reposent sur rien. Sous l'arbre, quelqu'un l'interroge sur la doctrine qui vient de l'Ouest². S'il ne répond pas, il évite la question ; s'il répond, il meurt et perd la vie. Dans ce cas, comment doit-il agir ? »

Wumen

Même un discours aussi fluide qu'un fleuve ne sera d'aucune utilité. Expliquer l'ensemble du Canon bouddhique³ ne sera également d'au-

cune utilité. Si vous pouvez répondre à ceci, vous rendrez la vie au chemin, mort autrefois ; vous tuerez le chemin, vivant autrefois. Sinon, attendez que vienne Mile⁴ et questionnez-le !

Éloge

Xiangyan est un vrai bonimenteur,
Malintentionné et cruel sans aucune limite.
Il rend muette la bouche des moines,
De tout leur corps il chasse les yeux des démons.

6

LE VÉNÉRÉ DU MONDE SAISIT UNE FLEUR

Autrefois, le Vénéré du Monde¹ tenait une assemblée sur la montagne Ling², il saisit³ une fleur et la montra à la communauté des moines ; la communauté des moines garda le silence, seul le visage du Vénéré⁴ Jiaye⁵ s'éclaira : il sourit.

Le Vénéré du Monde déclara : « Je possède le Thesaurus de l'Œil de la Vraie Loi⁶, l'Esprit Subtil du *Nirvāna*⁷, la Vraie Apparence⁸ Sans Apparence⁹, la Porte de la Loi Mystérieuse¹⁰, dont on ne peut constituer les idéogrammes, et que l'on transmet hors de l'École. C'est ce que je remets à Mohejiaye¹¹. »

Wumen

Le visage jaune¹² de Qutan¹³ agit comme s'il n'y avait eu personne à ses côtés, il oppresse le bon et agit sur le vulgaire, il suspend une tête de mouton mais vend de la viande de chien, et pense que cela est extraordinaire. Si, à ce moment, la communauté entière avait sourit, comment le Thesaurus de l'Œil de la Vraie Loi aurait-il été transmis ? Et si Jiaye n'avait pas souri, comment le Thesaurus de l'Œil de la Vraie Loi aurait-il été transmis ? Quiconque dira que le Thesaurus de l'Œil de la Vraie Loi peut être transmis alors le visage jaune sera un vieil homme qui ment et crie à la porte du village ; quiconque dira qu'on ne le peut : pourquoi admettre seulement Jiaye ?

Éloge

En saisissant la fleur,
Déjà apparaît la tige.
Le visage de Jiaye s'éclaire,
Hommes et Ciel sont désespérés !

LE « LAVE TON BOL ! »
DE ZHAOZHOU

Un moine demanda à Zhaozhou¹ : « Récemment, je viens de rejoindre le monastère, j'implore le Maître de me donner des directives. »

Zhaozhou : « As-tu mangé ta bouillie de céréales ? »

Le moine : « Je l'ai terminée. »

Zhaozhou : « Va laver ton bol² ! »

Le moine obtint la compréhension.

Wumen

Lorsque Zhaozhou ouvrait la bouche, on voyait sa vésicule biliaire³, il laissait apparaître son cœur⁴ et son foie⁵⁻⁶; ce moine ne comprend

pas la vérité des choses, il nomme « cloche » ce
qui est une jarre.

Éloge

À vouloir atteindre le plus haut degré de la
[lumière,

On prend du retard.

Sachez précocement que la lampe est le feu,

Le riz a fini de cuire depuis longtemps !

XIZHONG CONSTRUIT UNE VOITURE

Le Maître Yue'an¹ interrogea un moine :
« Xizhong² fabriqua une voiture aux cent
rayons, il enleva les deux roues et l'essieu.
Comment comprendre une telle chose ? »

Wumen

Si vous comprenez directement ceci, votre
œil sera semblable à l'étoile filante et votre force
à un éclair violent.

Éloge

Là où la roue tourne,
Celui qui pénètre par l'intelligence reste
[désorienté.
Aux quatre points cardinaux, il monte et
[descend,
Sud, Nord, Est, Ouest !

LE BOUDDHA DE LA GRANDE PÉNÉTRATION ET DE LA SAGESSE SUPRÊME

Un moine interrogea le Maître Rang de Xingyang¹ : « Le Bouddha de la Grande Pénétration et de la Sagesse Suprême² se tint pendant dix *kalpa*³ assis dans l'Aire de la Voie⁴, comment la Loi du Bouddha⁵ ne lui apparut-elle pas et ne put-il devenir *bouddha*⁶ ? »

Rang : « Cette question est très minutieusement réfléchie. »

Le moine : « Il demeura assis dans l'Aire de la Voie, pourquoi ne put-il devenir *bouddha* ? »

Rang : « Parce qu'il ne devint pas un *bouddha*. »

Wumen

On ne peut qu'admettre la sagesse⁷ du Vieux
Barbare⁸, mais on n'admet pas sa capacité⁹.
L'homme du commun¹⁰ qui se conforme à la
sagesse est un sage. Le sage qui se conforme à la
sagesse est un homme du commun.

Éloge

Qu'y a-t-il de plus apaisant ? Se débarrasser du
[corps¹¹ ou se débarrasser de l'esprit¹² ?
Si on parvient à se débarrasser de l'esprit, le
[corps sera sans soucis.
Si l'on est débarrassé du corps et de l'esprit,
Un génie¹³ a-t-il besoin de recevoir un fief¹⁴ ?

QINGSHUI, ORPHELIN ET INDIGENT

Le Maître Caoshan¹ fut interrogé par un moine : « Moi, Qingshui, suis orphelin et indigent, secourez-moi ! »

Caoshan : « Maître modèle Shui ! »

Qingshui répondit : « Oui ! »

Caoshan : « Vous avez bu trois coupes de vin de la famille Bai de Qingyuan², néanmoins vous affirmez ne pas avoir trempé vos lèvres ! »

Wumen

Qingshui propose un stratagème où il a le désavantage : qu'a-t-il au cœur ? Puisqu'il en est ainsi, dites : où boit le Maître modèle Shui ?

Éloge

Pauvre à l'instar de Fan Dan³,
Habilité du *qi*⁴ comme Xiang Yu⁵.
Quoique ses moyens d'existence soient nuls,
Il ose se comparer au riche !

ZHOU FAIT PASSER UN EXAMEN À UN SUPÉRIEUR DE MONASTÈRE

Zhaozhou¹ parvint à l'habitation d'un supérieur de monastère² et lui posa cette question : « Est-il ? Est-il ?³ » Le supérieur dressa le poing.

Zhaozhou : « L'eau est peu profonde, ce n'est pas un endroit approprié à l'ancrage d'un bateau ! » Puis il s'en alla.

En atteignant l'habitation d'un supérieur d'un autre monastère, il déclara : « Est-il ? Est-il ? » Le Maître leva aussi le poing.

Zhaozhou : « Il possède la capacité d'agir à sa guise et la capacité de décider, la capacité de tuer et la capacité de vivre ! » Puis il s'inclina.

Wumen

Tous deux pareillement brandirent le poing ; pourquoi se porta-t-il vers l'un et non vers l'autre ? Dites : en quel endroit se tiennent confusion et tromperie ? Si, à propos de ceci, vous pouvez émettre une parole transformative, c'est que la langue de Zhaozhou est sans os ; il soutient, renverse en toute indépendance. Quoiqu'il en soit ainsi, les deux supérieurs examinèrent et percèrent à jour Zhaozhou ! Si vous affirmez que, des deux supérieurs de monastère, il y a un excellent et un médiocre vous ne possédez pas l'œil de la pratique méditative⁴ ; si vous dites qu'il n'y a pas un excellent et un mauvais, vous ne possédez pas non plus l'œil de la pratique méditative.

Éloge

Œil, étoile filante,
Motif⁵, rapide comme l'éclair.
Couteau tueur,
Épée vivifiante !

YAN S'APPELLE « MAÎTRE »

Chaque jour, Maître Ruiyan Yan¹, s'appelait lui-même :

« Maître² ! »

Et de nouveau se répondait :

« Oui ! »

Ensuite, il se déclarait :

« En Éveil !

— Oui !

— Aux autres heures et aux autres jours ne te laisse pas duper par les Hommes !

— Oui ! Oui ! »

Wumen

Le vieux Maître Ruiyan s'achète et se vend lui-même, il joue à sortir de nombreuses têtes de divinités et des visages de fantômes. Pourquoi donc ? L'un appelle, l'autre répond. L'un est en éveil, l'autre ne se laisse pas duper par les Hommes. Adhérer à cela ne vaudra rien. Si vous l'imitiez aussi, ce sera à la manière d'un renard sauvage³ !

Éloge

Celui qui étudie la Voie ne connaît⁴ pas la vérité,
Parce que, auparavant, il a connu les esprits⁵.
Source de la vie et de la mort durant des *kalpa*⁶
[sans limite⁷,
L'idiot appelle cela l'Homme originel !

DESHAN TEND SON BOL

Un jour, Deshan¹ quittait le temple en tendant son bol lorsqu'il aperçut Xuefeng²; Xuefeng le questionna : « Vieillard, la cloche n'a pas encore sonné, le tambour n'a pas encore résonné : où allez-vous le bol à la main ? »

Deshan retourna donc dans sa cellule.

Xuefeng narra ceci à Yantou³ qui déclara : « Malgré sa grandeur, Deshan ne sait pas encore la dernière phrase ! »

Deshan l'entendit, il ordonna à un disciple⁴ d'inviter Yantou à venir. Il lui demanda : « N'êtes-vous pas en accord avec votre vieux Maître ? » Yantou lui exposa son idée en aparté. Deshan s'apaisa.

Le lendemain, Deshan rejoignit sa place⁵ : il n'était pas comme d'habitude. Yantou, face à la

salle, frappa des mains et déclara en riant aux éclats : « Je me réjouis que le vieux Maître soit instruit de la dernière phrase, personne sous le Ciel⁶ ne l'affrontera ! »

Wumen

Cette dernière phrase, Yantou et Deshan n'en ont pas encore rêvé. En les examinant minutieusement, ils ressemblent à des marionnettes dans une baraque !

Éloge

Si l'on connaît la première phrase,
Alors on comprendra la dernière phrase.
Dernière et première phrases
Ne forment pas une seule phrase.

NANQUAN DÉCAPITE UN CHAT

Les moines des salles Est et Ouest se querelaient un chat. Le Maître Nanquan¹ souleva en l'air l'animal : « Vous tous² ! Donnez-moi une parole, je le sauve aussitôt, ne m'en donnez pas, je le décapite³ aussitôt ! »

Sans réponse aucune de l'assemblée, Nanquan décapita le chat.

Le soir, Zhaozhou⁴ rentra du dehors. Nanquan lui narra l'affaire. Zhaozhou ôta sa sandale, la posa sur sa tête et sortit.

Nanquan déclara : « Ce disciple céans, j'aurais immédiatement épargné le chat ! »

Wumen

Dites ! Zhaozhou arbore sur la tête une sandale de paille : quelle est son opinion ? Si vous pouvez émettre une parole transformatrice à ce propos, vous discernerez que l'ordre de Nanquan n'était pas creux⁵ ; dans le cas contraire : danger.

Éloge

Si Zhaozhou avait été présent,
Il aurait renversé cet ordre.
Devant un couteau pris de force,
Nanquan implore grâce.

LES TROIS COUPS DE DONGSHAN

Dongshan¹ se rendit auprès de Yunmen², lequel lui demanda : « D'où venez-vous ? »

Dongshan : « De Chadu. »

Yunmen : « Et cet été, où étiez-vous ? »

Dongshan : « À Baoci, au Hunan³. »

Yunmen : « À quel moment êtes-vous parti de là-bas ? »

Dongshan : « Le vingt-cinquième jour de la huitième lune. »

Yunmen : « Je vais vous assener trois volées de bâton ! »

Le lendemain, Dongshan interrogea : « Hier, j'ai été maltraité : vous, mon Maître, vouliez me gratifier de trois volées de bâton, je ne sais pas où se situe mon erreur. »

Yunmen : « Sac de riz ! Quel avantage de sillonner le Jiangxi⁴ et le Hunan !⁵ »

Et ainsi, Dongshan reçut la grande Illumination.

Wumen

Si Yunmen, en ce temps-là, lui avait offert une fraction de fourrage, Dongshan aurait distingué un chemin motivant⁶ : son École n'aurait pas périclité. La nuit, englouti par la mer du vrai et du faux, le disciple attendit que l'aube se fût levée, puis, il se présenta à son Maître dans le dessein d'obtenir un commentaire d'élucidation. Bien que Dongshan se dirige directement vers l'Illumination, il n'a pas encore une nature⁷ brillante. À tous, je demande : Dongshan doit-il subir ou non trois volées de coups de bâton ? Si vous dites oui, herbes, arbres, bosquets, forêts recevront des coups de bâton ; si vous dites non, les paroles de Yunmen se révèlent trompeuses. Qui comprendra ceci exhalera de la même bouche que celle de Dongshan.

Éloge

Le lion éduque ses petits par un procédé
[troublant.

Ils avancent, bondissent, s'arrêtent et se
[retournent prématurément.

Sans raison, il expose de nouveau sa pensée :
La première flèche touche légèrement ; celle
[d'après, profondément !

LE SON DE LA CLOCHE ET LA ROBE

Yunmen¹ : « Le monde est si vaste, si large : pourquoi, au son de la cloche, porter la robe² ? »

Wumen

Généralement, lorsque l'on pratique le *Chan*³ et que l'on étudie la Voie⁴, on s'interdit de se conformer au son⁵ et de poursuivre la forme⁶; quand bien même vous illumineriez la Voie en entendant le son, et éclaireriez l'esprit en voyant la forme : cela serait habituel. Ne savez-vous pas que le moine maîtrise son et forme, qu'il est clairvoyant et subtil à chaque instant ? Bien qu'il en soit ainsi, dites : est-ce le son qui

parvient à l'oreille ou l'oreille qui se dirige vers le son ? Si l'on oublie le silence et le son, que comprendra-t-on ? Si l'on écoute par les oreilles, on aura des difficultés à comprendre, si l'on entend les sons par les yeux, alors on comprendra intimement !

Éloge

Si l'on atteint la compréhension, les choses⁷
[s'uniront en une seule,
Ne pas l'atteindre entraînera dix mille⁸
[différences.
Si l'on n'atteint pas la compréhension, les
[choses s'uniront en une seule,
L'atteindre entraînera dix mille différences.

LES TROIS APPELS DU MAÎTRE DE LA NATION

Le Maître de la Nation¹ appela trois fois, son disciple² répondit trois fois.

Le Maître de la Nation déclara : « Je pensais que je me montrais ingrat envers vous, en fait, c'est vous qui vous montrez ingrat envers moi ! »

Wumen

Le Maître de la Nation appelle trois fois : sa langue tombe à terre ; le disciple répond trois fois : il crache³ en union avec la lumière. Le Maître de la Nation est âgé et son cœur est solitaire ; il appuie sur la tête du bœuf⁴ pour qu'il

mange de l'herbe mais le disciple ne consent pas à accepter. Une délicieuse nourriture ne constituera jamais le repas d'un homme repu. Dites : où se situe l'ingratitude ? Dans un État intègre, on respecte l'homme de talent ; au sein d'une famille opulente, on cajole l'enfant !

Éloge

Qui subit la cangue de fer sans ouverture
Impliquera sa postérité sans s'en soucier.
Qui désire soutenir la porte et étayer le vantail
Devra grimper nu-pieds une montagne
[d'épées^s !

LES TROIS JIN DE DONGSHAN

Un moine consulta le Maître Dongshan¹ :
« Qu'est-ce que le Bouddha ? »

Dongshan répondit : « Trois *jin*² de chanvre ! »

Wumen

Le vieux Dongshan déploie le *Chan* du mollusque : il lui suffit d'ouvrir les deux coques et de laisser apparaître l'intérieur³. Puisqu'il en est ainsi, dites : sous quel aspect voyez-vous Dongshan ?

Éloge

Soudain, jaillit « trois *jin* de chanvre » :

Cette parole se révèle favorable, son sens plus
[encore.

Celui qui vient discourir du vrai et du faux,
Est un homme de vrai et de faux !

L'ORDINAIRE EST LA VOIE

Zhaozhou¹ s'enquit auprès de Nanquan² :
« Qu'est-ce que la Voie³ ? »

Nanquan : « Le cœur⁴ ordinaire est la Voie. »

Zhaozhou : « Puis-je ou non y poser mon attention ? »

Nanquan : « Y tendre serait contrariant ! »

Zhaozhou : « Si l'on n'y tend pas, comment connaître la Voie ? »

Nanquan : « La Voie n'entre pas dans le domaine du savoir, elle n'entre pas dans le domaine du non-savoir. Le savoir est une Illumination⁵ mensongère, le non-savoir est neutre⁶. Si l'on comprend vraiment la Voie indubitable⁷, ce sera semblable au Grand Vide⁸ vaste et ouvert. Comment serait-il possible de discourir du vrai

et du faux ! » Sur cette parole, Zhaozhou obtint l'Illumination subite⁹.

Wumen

Nanquan, questionné par Zhaozhou, est de la terre cuite désagrégée, de la glace fondue : il ne peut commenter. Quand bien même Zhaozhou approcherait de l'Illumination, il lui faudrait encore trente années pour l'atteindre !

Éloge

Cent¹⁰ fleurs de Printemps, lune d'Automne,
Vent léger d'Été, neige d'Hiver.
Sans affaires oiseuses au cœur et à la tête,
Voici la meilleure saison d'une vie humaine.

L'HOMME DE GRANDES FORCE ET CAPACITÉ

Le Maître Songyuan¹ déclarait : « Pourquoi l'homme de grandes force et capacité ne peut-il soulever ses pieds ? » Puis il ajoutait : « On ne parle pas avec la langue ! »

Wumen

On peut dire de Songyuan qu'il déverse ses intestins² et retourne son ventre mais insuffisamment de personnes le respectent. Et même si quelqu'un l'acceptait, il arriverait à point nommé pour que moi, Wumen, je lui assène violemment un coup de bâton. Pourquoi ? Si

vous voulez connaître l'or véritable, regardez à
l'intérieur du feu !

Éloge

Soulever les pieds et retourner la mer

Incliner la tête et poser son regard sur le
[parfumée³,

[quatrième ciel du *Chan*⁴.

Un corps entier sans attache...

Je vous prie d'ajouter une phrase !

LA SPATULE À MERDE DE YUNMEN

Un moine s'informa auprès de Yunmen¹ :
« Qu'est-ce que le Bouddha ? »

Yunmen répondit : « Une spatule² à merde desséchée ! »

Wumen

On peut dire que la famille de Yunmen était si pauvre qu'il préparait avec difficulté un maigre repas. Il était si occupé qu'il n'avait même pas le temps d'écrire en *caoshu*³. Il use d'une spatule à merde pour soutenir la porte et étayer le battant ! On peut y voir l'élévation et la destitution de la Loi du Bouddha.

Éloge

Lumière de l'éclair étincelant
Feu de la pierre heurtée.
On cligne des yeux...
Faux pas !

LE MÂT DE JIAYE

Anan¹ adressa cette question à Jiaye² : « Le Vénéral du Monde³ vous transmet la tunique d'or⁴, à part cela, que vous conféra-t-il d'autre ? »

Jiaye : « Renversez le mât⁵ devant la porte ! »

Wumen

Si vous pouvez formuler une parole transformatrice par rapport à ceci, vous verrez que la réunion sur la Montagne des Esprits⁶ sera digne à jamais. Dans le cas contraire, vous y prêteriez attention dès les temps les plus reculés du Bouddha Piposhi⁷ jusqu'à maintenant, que vous n'obtiendriez pas le subtil !

Éloge

Questionner ou répondre : où se situe

[l'avantage ?

Combien de gens s'y efforcent ?

L'aîné hèle, le cadet fait écho : ils exaltent la

[laideur familiale.

Un autre Printemps, hors catégorie du *yin*⁸ et du

[*yang*⁹ !

NE PAS PENSER AU BON ET AU MAUVAIS

Le Sixième Patriarche¹ était poursuivi par le supérieur² Ming³ jusque dans les montagnes Dayu⁴.

Lorsque le Patriarche vit Ming le rejoindre, il jeta sa robe et son bol⁵ sur un rocher : « Cette robe exprime la foi⁶, nous la disputerons-nous par la force ? Libre à vous de la prendre et de partir ! »

Ming avança et tenta de la soulever : telle une montagne elle ne bougea pas. Perplexe et terrifié, il dit : « Je viens chercher la Loi et non une robe. Vous qui êtes dans le désir et l'action⁷, ouvrez-moi ! »

Le Patriarche : « Ne pas penser au bon, ne pas penser au mauvais ; en cet instant, quel est le visage originel⁸ du supérieur Ming ? »

Ming reçut la grande Illumination⁹, son corps entier ruissela de sueur, il pleura silencieusement et s'inclina : « Hormis la parole secrète et la pensée secrète de précédemment, y aurait-il ou non une signification supplémentaire ? »

Le Patriarche répondit : « Ce que je viens de vous dire à l'instant n'est pas secret. Si vous vous tournez et vous confrontez à votre propre visage¹⁰, le secret sera de votre côté. »

Ming : « Quoique j'aie vécu au sein de la communauté monastique de Huangmei¹¹, je n'ai pas scruté mon propre visage. Maintenant, moi, l'ignorant, je suis entré dans le lieu de l'enseignement, tel l'homme qui boit de l'eau et connaît par lui-même le froid et le chaud, maintenant vous, le bonze¹², êtes mon Maître. »

Le Patriarche : « Si vous êtes ainsi, alors vous et moi avons eu Huangmei pour Maître commun. Gardez le bon ! »

Wumen

Du Sixième Patriarche, on peut dire qu'il montre de l'impatience, son cœur correspond à celui d'une vieille grand-mère ; à son exemple, il dépouille de sa coque un nouveau litchi, enlève le noyau, vous l'offre et le met dans votre bouche : il ne vous reste plus qu'à l'avaler.

Éloge

Le décrire, on n'y réussit pas ; le peindre, on ne
[peut l'accomplir ;

Son panégyrique, on ne le dresse pas ;
[l'ingurgiter cru, on ne le peut.

Le visage originel ne se dissimule nulle part,
Au moment de la destruction du monde, il ne se
[décomposera pas !

SE SÉPARER DE LA PAROLE

Un moine interrogea le Maître Fengxue¹ :
« La parole et le silence se rapportent au *li*² et au *wei*³, comment comprendre⁴ sans heurt ? »

Fengxue répliqua : « Je me remémorerai à jamais la troisième lune⁵ au Sud de la Jiang⁶ : les perdrix gazouillaient et les cent fleurs⁷ embaumaient ! »

Wumen

La force⁸ de Fengxue est rapide comme l'éclair, elle ouvre le chemin et avance avantagement. Comment se reposer sur la langue des gens des temps anciens sans trancher ? Celui qui comprendra ceci intimement obtien-

dra par lui-même le chemin pour sortir de son corps. Quittez le *samadhi*⁹ de la parole et venez dire un vers !

Éloge

Ne pas dévoiler une phrase forte,
Ne pas parler, la remettre d'abord.
Progresser en marmonnant,
Sachez que vous vous placez dans une grande
[tromperie !

LE TROISIÈME SIÈGE EXPOSE LA LOI

Le Maître Yangshan¹ rêva qu'il se dirigeait vers la demeure de Mile² et qu'il s'installait à la troisième place. Un vénéré³ frappait du maillet⁴ et déclarait : « Aujourd'hui, le troisième siège expose la Loi !⁵ » Shan se levait alors, frappait du maillet et énonçait : « La Loi du *Mahāyāna*⁶ est au-delà des quatre phrases⁷, elle rompt avec les cent négations⁸, écoutez attentivement, écoutez attentivement ! »

Wumen

Dites : n'a-t-il pas exposé la Loi ou a-t-il exposé la Loi ? Ouvrir la bouche : manquement

immédiat. Clore la bouche : encore une perte.
Ne pas ouvrir, ne pas clore : on se situe à cent
huit mille de là !

Éloge

Plein jour, ciel azuré,
Au milieu du rêve, dire le rêve.
Forger l'étrangeté, forger l'étrangeté,
Exhaler le mensonge à la foule !

DEUX MOINES ENROULENT UN STORE

Au Qingliang¹, un moine, avant le repas², visita le grand Fayan³. De la main, Fayan pointa vers le store ; à ce moment, deux moines l'enroulaient ensemble.

Fayan : « L'un obtient, l'autre perd. »

Wumen

Dites : qui obtient ? Qui perd ? Si vous comprenez ceci d'un seul coup d'œil, alors vous saurez où le Maître de la Nation⁴ de Qingliang a commis une erreur. Bien qu'il en soit ainsi, on doit craindre de débattre de l'obtention et de la perte !

Éloge

En enroulant le store, on illumine le Grand
[Vide⁵,
Mais le Grand Vide ne s'apparie pas à notre
[École⁶.
Comment est-ce semblable à l'impassible qui
[abandonne tout ?
Dense comme de la ouate qui ne laisse pas
[traverser le vent !

CE N'EST PAS LE CŒUR,
CE N'EST PAS LE BOUDDHA

Un moine questionna le Maître Nanquan¹ :
« Y a-t-il encore un point de la Loi non expliqué
aux Hommes ? »

Nanquan : « Il y en a. »

Le moine : « Comment est ce point de la Loi
non expliqué aux Hommes ? »

Nanquan : « Ce n'est pas le cœur², ce n'est pas
le Bouddha, ce ne sont pas les choses³ ! »

Wumen

Nanquan subit une question, il a épuisé ses
réserves et se montre embarrassé.

Éloge

Les recommandations décroissent votre Vertu :
Sans parole serait vraiment méritoire.
Même si l'océan se transformait,
En définitive, cela ne vous apporterait pas la
[compréhension !

LONGTEMPS, RÉSONNERA :
« LONGTAN »

Deshan¹ priait Longtan² de l'aider à s'élever³, lorsque la nuit survint.

Longtan : « La nuit est profonde, pourquoi ne partez-vous pas ? »

Deshan prit congé, releva la tenture et sortit ; apercevant l'obscurité du dehors, il retourna sur ses pas et déclara : « À l'extérieur, il fait noir ! »

Longtan alluma alors une lanterne en papier qu'il lui tendit. Deshan s'apprêtait à l'accepter lorsque Longtan, d'un souffle, l'éteignit. Deshan, soudain, comprit et salua.

Longtan s'enquit : « Quel principe⁴ percevez-vous ? »

Deshan : « À partir de ce jour, je ne douterai plus de la langue d'un vieux Maître de dessous le Ciel⁵ ! »

Le lendemain, Longtan rejoignit sa place⁶ : « Parmi nous, il y a un homme dont les dents sont comme des arbres-épées⁷ et la bouche semblable à une cuvette de sang : frappé d'un coup de bâton, il ne tournera pas la tête ; quand il sera temps, il ira établir ma Voie au sommet d'un pic isolé. »

Deshan avança, muni du manuscrit de son commentaire⁸ et, devant la Salle de la Loi⁹, il brandit une torche de brindilles enflammées : « Qui examine à fond les argumentations obscures¹⁰ ressemble à un cheveu¹¹ dans le Grand Vide¹². Qui épuise les secrets¹³ essentiels du monde est comme une goutte précipitée dans un gigantesque ravin ! »

Il brûla le manuscrit de son commentaire, s'inclina et quitta les lieux.

Wumen

Du temps où Deshan n'avait pas encore dépassé la barrière¹⁴, son cœur éprouvait de la rancune, sa bouche désirait parler sans émettre de son.

Il se dirigea vers le Sud, avec l'intention d'éteindre la transmission séparée hors de l'enseignement¹⁵. Parvenu sur la route de Lizhou, il demanda à une vieille femme où acheter un encas¹⁶.

La vieille femme : « Grand Vertueux, quelle littérature y a-t-il à l'intérieur de ta carriole ? »

Deshan : « Un commentaire du *Sûtra du Diamant*⁴⁷ »

La vieille femme : « Dans ce *Sûtra*, il est dit : “l'esprit du passé¹⁸, on ne peut l'obtenir ; l'esprit du présent¹⁹, on ne peut l'obtenir ; l'esprit du futur²⁰, on ne peut l'obtenir.” Grand Vertueux, quelle sorte d'en-cas²¹ désires-tu ? »

Face à cette question, la bouche de Deshan s'étira droite, semblable à une barre de porte-faix²². Néanmoins, il ne consentit pas encore à succomber aux paroles de la vieille femme. Il se renseigna : « Quel Maître de l'École habite dans les environs ? »

La vieille femme : « À un peu plus de cinq *li*²³, vit le Maître Longtan. »

Parvenu auprès de Longtan, il essuya une défaite à plate couture : on peut affirmer que ses paroles antérieures ne correspondaient plus à celles postérieures ! Longtan sembla grandement compatir envers son fils mais ne prit pas conscience de sa laideur ; comprenant qu'il possédait un germe de feu, il l'aspergea soudain d'eau sale par-dessus la tête jusqu'à le noyer. À froid, on voit qu'il s'agit d'une plaisanterie !

Éloge

Entendre un nom ne vaut pas voir un visage,
Voir un visage ne vaut pas entendre un nom.
Bien qu'il ait protégé ses narines,
Comment a-t-il pu aveugler ses yeux !

NI VENT, NI BANNIÈRE

En présence du Sixième Patriarche¹, le vent souleva la bannière du mât : deux moines en débattaient.

L'un : « La bannière bouge. »

L'autre : « Le vent bouge. »

Ils allèrent, s'approchèrent mais ne s'accordèrent pas sur la vérité².

Le Patriarche énonça : « Ce n'est pas le vent qui bouge, ce n'est pas la bannière qui bouge, c'est votre esprit³ qui bouge ! »

Les deux moines furent effrayés.

Wumen

« Ce n'est pas le vent qui bouge, ce n'est pas la bannière qui bouge, ce n'est pas l'esprit qui bouge » : où se situe le Patriarche ? Si vous comprenez ceci à fond, vous saurez que les deux moines achètent du fer et acquièrent de l'or. Le Patriarche ne peut s'empêcher de contenir son talent et se ridiculise.

Éloge

Le vent, la bannière, l'esprit se meuvent,
On les accepte en une seule sorte.
En ne sachant qu'ouvrir la bouche,
On ne ressent pas la destruction de la parole !

LE CŒUR, C'EST LE BOUDDHA

Mazu¹ fut interrogé par Damei² : « Qu'est-ce que le Bouddha ? »

Mazu : « Le cœur, c'est le Bouddha³. »

Wumen

Qui comprendra ceci directement revêtira la robe du Bouddha, mangera le repas du Bouddha, dira la parole du Bouddha, agira de l'action du Bouddha et sera le Bouddha. Ainsi, Damei entraîna de nombreuses personnes à l'erreur dans la fixation⁴ de la marque du fléau de la balance. De quelle manière saurait-il qu'après avoir prononcé le seul mot de « Bouddha », on se rince la bouche trois jours de suite ? Si un

homme entend : « L'esprit, c'est le Bouddha », il
se bouche les oreilles et s'enfuit en courant.

Éloge

Ciel azuré, jour clair,
Abstinence complète de toute recherche.
De nouveau, demander : « Qu'est-ce ? »,
C'est nourrir la corruption et crier à l'injustice !

ZHAOZHOU MET À L'ÉPREUVE UNE FEMME ÂGÉE

Un moine de Zhaozhou¹ se renseigna auprès d'une femme âgée : « Quelle est la route de la montagne Tai² ? »

La femme : « Tout droit ! »

Le moine n'avait pas avancé de trois ou cinq pas qu'elle reprit : « Ce moine y va ainsi ! »

Plus tard, le moine narra ceci à Zhaozhou qui déclara : « Je me propose de mettre pour vous cette vieille femme à l'épreuve. »

Le lendemain, Zhaozhou alla poser la même question : la femme répondit à l'identique.

Zhaozhou revint et annonça à la communauté : « La femme âgée du Mont Tai, je l'ai mise à l'épreuve et percée à jour pour vous ! »

Wumen

La vieille femme ne sait que combiner un plan, assise sous une tente militaire, contrainte par un voleur. Le vieux Zhaozhou excelle à user du stratagème de l'attaque du camp et du pillage de la ville fortifiée ; il n'a pourtant pas l'apparence d'un grand homme. En les examinant, on s'aperçoit que tous deux se trompent. Dites : où Zhaozhou a-t-il mis à l'épreuve et percé à jour la vieille femme ?

Éloge

Identique aux autres, la question.
Semblable aussi, la réponse.
Le repas contient du gravier,
La fange, des épines.

UN HÉRÉTIQUE INTERROGE LE BOUDDHA

Un hérétique¹ informa le Vénéré du Monde² : « Je ne vous questionne pas à dessein d'obtenir une parole³ et je ne vous questionne pas afin d'obtenir une non-parole⁴. »

Le Vénéré du Monde se tenait assis, l'hérétique poussa un cri d'admiration : « Le Vénéré du Monde est de Grande Miséricorde et de Grande Compassion⁵, il a ouvert pour moi le nuage de l'illusion⁶ et m'a permis d'y entrer. » Puis, il le salua et le quitta.

Anan⁷ interrogea le Bouddha : « Que l'hérétique a-t-il voulu prouver en vous louangeant puis en s'en allant ? »

Le Vénéré du Monde : « Il ressemble à un excellent cheval qui s'exécute dès qu'il voit l'ombre du fouet ! »

Wumen

Anan fut le disciple de Bouddha, sa compréhension ne vaut pas celle de l'hérétique. Dites : entre l'hérétique et le disciple du Bouddha, combien y a-t-il de signes distinctifs ?

Éloge

Marcher sur le fil de l'épée,
Courir sur l'arête de la glace.
Ne pas gravir d'échelle,
À flanc de montagne en lâchant prise !

NI CŒUR NI BOUDDHA

Un moine questionna Mazu¹ : « Qu'est-ce que le Bouddha ? »

Mazu : « Ni cœur², ni Bouddha³. »

Wumen

Si vous comprenez l'intérieur de ceci, votre étude sera achevée.

Éloge

En chemin, si vous croisez par hasard un
[escrimeur, montrez-vous ;

Si vous ne rencontrez pas de poète, ne
[présentez rien.
Lorsque l'on rencontre un homme, on parle
[3/10^e,
L'on n'expose pas le tout.

L'INTELLIGENCE N'EST PAS LA VOIE

Nanquan¹ : « Le cœur² n'est pas le Bouddha, l'intelligence³ n'est pas la Voie⁴. »

Wumen

On peut affirmer de Nanquan qu'il prit de l'âge mais ne connut pas la honte. Quand il ouvrait sa bouche puante, les scandales de sa famille étaient exhibés en public. Malgré cela, combien peu nombreux ceux qui lui en surent gré !

Éloge

Le ciel s'éclaircit, le soleil se lève,
La pluie tombe, la terre exhale une douce
[tiédeur.

Cordialement tout est dit,
Il n'y a que la crainte de ne pas être cru !

GRACIEUSE PERD SON ÂME

Wuzu¹ posa cette question à un moine :
« Gracieuse² perdit son âme³ : quelle est la
vraie ? »

Wumen

Si, par rapport à ceci, vous comprenez par l'illumination quelle est la vraie, vous entrerez et sortirez d'une coquille⁴ à l'autre tel un voyageur prenant gîte dans une auberge. S'il n'en est pas ainsi, ne courez pas de manière désordonnée ! Tout à coup, la terre, l'eau, le feu et le vent se disperseraient, vous seriez comme un crabe tombé dans de l'eau bouillante⁵, en sept mains et huit pieds⁶. À ce moment, ne dites pas ne pas avoir été prévenu !

Éloge

Nuage et lune en union,
Torrent et montagne chacun séparés.
Dix mille bonheurs, dix mille bonheurs⁷,
Un ou deux ?

RENCONTRER EN CHEMIN UN HOMME QUI PÉNÈTRE LA VOIE

Wuzu¹ énonça : « Quand on rencontre en chemin un homme qui pénètre la Voie, on ne lui répond ni par la parole ni par le silence. Dites : comment lui répondre ? »

Wumen

Si, à propos de ceci, vous répondez intimement avec exactitude, il n'y aura plus d'entrave à votre félicité. S'il n'en est pas ainsi, il sera nécessaire d'y arrêter votre regard à tout moment.

Éloge

Quand on rencontre en chemin un homme qui
[pénètre la Voie,

On ne lui répond ni par la parole ni par le
[silence.

Un coup de poing sur la joue à vous briser la
[face :

Comprenez directement ce qu'il y a à
[comprendre !

UN BUFFLE TRAVERSE LA FENÊTRE

Wuzu¹ posa : « Exemple : un buffle² traverse une fenêtre³. Sa tête, ses cornes, ses quatre sabots passent tous. Sa queue ne le peut pas : quelle en est la cause⁴? »

Wumen

Si par rapport à ceci vous vous renversez d'un seul coup d'œil et émettez une parole transformatrice, vous pourrez vous élever vers les Quatre Bienfaits⁵ et vous appuyer sur les Trois Mondes⁶. S'il n'en est pas ainsi : veillez sur la queue et vous l'obtiendrez !

Éloge

Ce qui traverse tombe dans une fosse,
Ce qui revient subit cependant une
[détérioration.

Extraordinaire, vraiment,
Cette petite queue !

LE CYPRÈS DEVANT LA COUR

Un moine questionna le Maître Zhaozhou¹ :
« Quel sens donner à la venue de l'Ouest du
Patriarche Fondateur²? »

Zhaozhou répondit : « Le cyprès devant la
cour. »

Wumen

Si vous comprenez intimement la réponse de
Zhaozhou, le passé se déroula sans³ Shijia⁴, le
futur s'annoncera sans Mile⁵ !

Éloge

Le mot n'expose pas la chose⁶,
La parole ne concorde pas avec le motif⁷.
Qui accepte un mot se perd,
Qui se ceinture d'une phrase s'égare !

LA RUINE DU PROPOS DE YUNMEN

Yunmen¹ était interrogé par un moine : « La lumière illumine calmement les sables du Fleuve² vers... »

Yunmen l'interrompit : « Ne serait-ce pas une parole du talentueux Zhangzhuo³ ? »

Le moine : « Oui. »

Yunmen : « Vous ruinez votre propos ! »

Ensuite, Sixin⁴ releva : « Dites : comment ce moine a-t-il ruiné son propos ? »

Wumen

En quoi ce moine a-t-il ruiné son propos ? Par rapport à cela, si l'on voit où la pratique de Yunmen est unique et élevée⁵, on méritera d'être le

Maître⁶ des Hommes et du Ciel. Celui qui ne comprendrait pas encore clairement ne se sauverait pas lui-même !

Éloge

Dans le courant rapide, laisser pendre

[l'hameçon :

Qui convoite l'appât sera capturé.

Bouche à peine ouverte :

Nature fondamentale et vie perdues !

RENVERSER LA CRUCHE D'EAU PURE

Le Maître Guishan¹ fut, au début, cuisinier² au sein de la communauté de Baizhang³; Baizhang, désirant sélectionner le Maître de Dagui⁴, invita le supérieur⁵ et les moines à se confronter en répondant à la question ci-dessous. Celui qui excellera ira.

Ensuite, Baizhang prit une cruche d'eau pure⁶, la posa sur le sol et questionna : « Si on ne l'appelle pas une cruche d'eau pure, comment la nommera-t-on ? »

Le supérieur : « On ne peut pas l'appeler un creux en bois. »

Baizhang interrogea ensuite Guishan. Guishan renversa d'un coup de pied la cruche d'eau pure et s'en alla.

Baizhang rit : « Le supérieur perd devant le Maître Guishan ! » Il institua Guishan.

Wumen

Comment la bravoure de Guishan ne lui fait-elle pas sauter le mur d'enceinte de Baizhang ? À l'examen, le lourd⁷ est avantageux, le léger⁸ ne l'est pas. Pourquoi ? on se débarrasse d'un plat mais on porte une cangue de fer !

Éloge

Il jette en l'air l'écumoire, la haie de bambou et
[la cuillère en bois :
D'un coup, il brise l'obstruction qui cerne de
[toutes parts.
Il ne s'arrête pas malgré la lourde barrière de
[Baizhang,
Il frappe de la pointe du pied et fait éclore les
[boudha comme du chanvre !

LE CŒUR EN PAIX DE BODHIDHARMA

Damo¹ se tenait face à un mur². Le Deuxième Patriarche³, debout dans la neige, se coupa un bras⁴ et lui déclara : « Le cœur⁵ du disciple n'est pas encore en paix. Maître, je vous implore de pacifier mon cœur ! »

Damo : « Amène ton cœur et je le pacifierai pour toi ».

Le Patriarche : « J'ai cherché mon cœur mais ne peux l'obtenir. »

Damo : « J'ai achevé de pacifier ton cœur pour toi ! »

Wumen

Le Vieux Barbare⁶ aux dents détériorées⁷ parcourut dix mille *li*⁸ en bateau à travers la mer et vint⁹, lui, l'exceptionnel. On peut dire que, sans vent, il souleva les vagues¹⁰. Plus tard, il reçut un disciple, incomplet dans les Six Racines¹¹. Ah ! le troisième fils Xie¹² ne connaît même pas quatre caractères !

Éloge

Débarquer de l'Ouest et montrer directement
[du doigt,
La cause première¹³ de cette affaire¹⁴ vous
[revient.
Un monastère troublé et abasourdi,
À l'origine, à cause de vous !

UNE JEUNE FILLE SORT DE LA MÉDITATION

Au temps du Vénéré du Monde¹, Wenshu² atteignit le lieu de l'assemblée des *bouddha*, chaque *bouddha* repartait à son lieu de séjour originel, lorsque, seule, une femme s'approcha du trône du Bouddha. Elle entra en *samadhi*³.

Wenshu s'enquit auprès du Bouddha : « Pourquoi cette femme peut être près du trône du Bouddha alors que moi je ne le puis ? »

Le Bouddha expliqua à Wenshu : « Éveillez cette femme, ordonnez-lui d'émerger du *samadhi*, et interrogez-la vous-même. »

Wenshu tourna trois fois autour de la femme, claqua des doigts une fois. Ensuite, il la soutint jusqu'auprès de Brahmā⁴, épuisa une énergie surnaturelle mais ne put rien.

Le Vénéré du Monde : « Même cent mille Wenshu ne parviendraient à sortir cette femme de sa méditation⁵. En ce bas monde, à travers les territoires, par millions tels les grains de sable du Fleuve⁶, se trouve le *bodhisattva*⁷ Wangming⁸ qui pourra la sortir de la contemplation. »

En un instant, le grand héros⁹ Wangming jaillit de la terre et s'inclina devant le Vénéré du Monde.

Le Vénéré du Monde émit un ordre, Wangming se plaça face à la femme, claqua une fois des doigts : la femme sortit de sa méditation⁵.

Wumen

Le Vieux Maître Shijia¹⁰ fit représenter une pièce de théâtre sans importance et ne pénétra pas jusqu'à la petitesse. Dites : Wenshu est le Maître des Sept *Bouddha*¹¹, pourquoi ne peut-il sortir la femme de sa méditation ? Wangming est le *bodhisattva* de la première terre¹², pourquoi y parvient-il ? Si vous pouvez comprendre ceci intimement, ce sera la conscience¹³ illimitée du *karma*¹⁴, le grand *samādhi*¹⁵ du *naqie*¹⁶.

Éloge

En sortir, ne pas en sortir,
Ils en ont la liberté.
Tête de divinité, visage de fantôme,
Défaite, erreur : rayonnement durable !

LE BÂTON DE BAMBOU DE SHOUSHAN

Le Maître Shoushan¹ leva² son bâton de bambou³ et le montra aux moines : « Vous tous : si vous nommez ceci “bâton de bambou”, vous vous souillez⁴. Si vous n’appelez pas ceci “bâton de bambou”, vous tournez le dos⁵. À vous tous, je demande : comment le désigner ? »

Wumen

Appeler ceci « bâton de bambou » c’est se souiller ; ne pas qualifier ceci « bâton de bambou », c’est tourner le dos. Avec une parole, on ne le peut. Sans parole, on ne le peut. Dites vite ! Dites vite !

Éloge

En levant un bâton de bambou,

On ordonne la mort ou la vie.

« Tourner le dos, se souiller » se croisent au

[galop,

Le Bouddha et les Patriarches implorent pour

[leur vie !

LE BÂTON DE BAJIAO

Le Maître Bajiao¹ dit à l'assemblée des moines : « Si vous avez un bâton², je vous donne un bâton. Si vous êtes sans bâton, je m'empare du bâton. »

Wumen

En s'appuyant dessus, on traverse la rivière lorsque le pont est brisé. En s'accompagnant de lui, on retourne au village sans clair de lune. Si on le nomme « bâton », on entrera en enfer³ comme une flèche !

Éloge

Vals et monts⁴ de chaque point cardinal,
Tous sont maintenus en son milieu.
Étai du ciel et soutien de la terre,
Il avive le vent de la secte⁵!

QUI EST L'AUTRE ?

Le Maître des Maîtres¹ de la Montagne de l'Est² : « Shijia³ et Mile⁴ sont les esclaves de *l'autre*⁵, je demande : qui est cet *autre* ? »

Wumen

Si vous *le* voyez et *le* distinguez clairement, ce sera comme si vous rencontriez à l'improviste votre père à un carrefour, inutile de questionner des personnes différentes pour vous dire qui *il* est ou qui *il* n'est pas.

Éloge

Son arc, ne *le* bandez pas,

Son cheval, ne *le* chevauchez pas.

Ce qui est négatif chez *lui*, n'en discutez pas,

De *ses* affaires, ne connaissez rien !

À LA POINTE DE LA PERCHE, PROGRESSER ENCORE

Maître Shishuang¹ : « À la pointe d'une perche de cent pieds², comment progresser ? »

Un vertueux des temps anciens³ : « L'homme qui s'assoit à l'extrémité d'une perche de cent pieds, bien qu'il puisse entrer, n'est pas sincère. En haut de la perche de cent pieds, il faut encore progresser : on montrera son corps au monde entier dans les Dix Directions⁴ ! »

Wumen

En avançant d'un pas, en tournant le corps, s'inquiétera-t-on en quel lieu on ne vous célèbre pas du nom de « Vénéré » ? Puisqu'il en

est ainsi, dites : en haut d'une perche de cent
pieds, comment progresser ? Ah !

Éloge

Aveugler l'œil sur le front⁵,
C'est se tromper en fixant la graduation de la
[balance.
Sacrifier son corps, renoncer à sa vie :
Un aveugle guide une foule d'aveugles !

LES TROIS BARRIÈRES DE DOUSHUAI

Le Maître Doushuai Yue¹ exposait en trois barrières les questions aux étudiants :

– « En arrachant l'herbe on médite sur le caché², on voit notre nature fondamentale³. À présent, où est votre nature fondamentale ? »

– « Quand on a conscience⁴ de sa propre nature fondamentale, on échappe à la vie et à la mort. Au moment où la vue faiblit⁵, que faire pour échapper à la vie ? »

– « En parvenant à échapper à la vie et à la mort, on connaît le lieu de la destination. Lorsque les Quatre Grands⁶ s'éparpilleront, vers où irez-vous ? »

Wumen

Qui pourra répondre trois phrases transformatrices sera le maître où qu'il soit ; et quelque cause secondaire⁷ il rencontrera, approchera la doctrine⁸. S'il n'en est pas ainsi : en mangeant grossièrement, on se remplit aisément, en mâchant délicatement, on sera affamé difficilement !

Éloge

En une seule pensée, voir des *kalpa*⁹ sans
[limite¹⁰.
Les événements¹¹ des *kalpa* sans limite se
[situent dans le présent.
À ce moment, qui perçoit une pensée
Percevra l'Homme qui perçoit ce moment.

LE CHEMIN UNIQUE DE QIANFENG

Un moine s'enquit auprès du maître Qianfeng¹ : « Pour les *bhagavān*² des Dix Directions³, il n'y a qu'un unique chemin vers la porte du *nirvāna*⁴. Je ne peux encore le discerner : où se trouve-t-il ? »

Qianfeng éleva⁵ son bâton⁶, traça une ligne en l'air et déclara : « Il est ici ! ».

Plus tard, le moine pria Yunmen⁷ de lui en dire davantage. Yunmen éleva⁵ son éventail : « L'éventail bondit subitement jusqu'au trente-troisième ciel⁸ et bat les narines de Dishì⁹; quand on frappe d'un coup la carpe de la Mer Orientale, la pluie ruisselle comme d'un plat que l'on déverse. »

Wumen

L'un se dirige vers les profondeurs de la mer : la terre agitée soulève la poussière¹⁰ ; l'autre monte vers les cimes des montagnes : les flots blancs inondent le ciel. En saisissant ou en laissant aller, chacun tend une main et soutient le véhicule de la secte¹¹, tels deux chameaux se heurtant mutuellement. Dans le monde, il se peut qu'il y ait des hommes sans droiture. Si l'on considère cela avec des yeux impartiaux, on voit que les deux vénérables vieillards ignorent encore où se situe le chemin.

Éloge

Le pas n'est pas encore entrepris que le but est
[déjà atteint ;
La langue ne s'est pas encore mue que la
[parole est déjà prononcée.
Qui est dans l'abondance véritable se propulse
[en avant,
Mais doit nécessairement savoir qu'il y a à
[s'élever vers le point ultime.

NOTES

Kōan 1

1. Zhaozhou Congshen*.
2. *xing* : nature fondamentale.
3. *wu* : sans, néant.
4. *zen*, en japonais.
5. *wú*, en chinois (sanskrit : *bodhi*).
6. *miao* : merveilleux, mystique, supranaturel, subtil, mystérieux.
7. *xin* : littéralement cœur, au sens de esprit.
8. Exprime l'idée de dépendre des autres.
9. *jue* = *wú* (voir note 5).
10. *jingtian dongdi* : expression en quatre caractères indiquant l'idée de quelque chose d'extraordinaire, de retentissant.
11. Guan Yu (162-219) : général qui fut le frère juré de Liu Bei (162-223). Liu Bei descendait des souverains de la Dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 apr. J.-C.). En 221, il établira la Dynastie des Shu Han dont la capitale se situait à Chengdu (dans

l'actuelle province du Sichuan). Guan Yu l'aida en compagnie de Zhang Fei. Luo Guanzhong (XIV^e siècle) dans son *Roman des Trois Royaumes* (*Sanguozhi yanyi*) raconta leur épopée de manière épique. Guan Yu mourut, condamné à mort par l'ennemi et ne vit pas l'avènement sur le trône de son ami. Divinisé *a posteriori*, Guandi « l'Empereur Guan », fut considéré comme un chasseur de démons. Le Taoïsme lui dédia de nombreux temples et les adeptes du Bouddhisme apprécièrent de le faire figurer en bonne place dans leurs monastères en lui vouant un rôle protecteur. Fonctionnaires tant civils que militaires l'honorèrent. On remarquera le jeu de mots sur le nom propre *Guan* et le nom commun *guan* **barrière**. Tous deux s'écrivent et se prononcent pareillement.

12. si sheng (en sanskrit : *catur-yoni*). Les Quatre Modes de naissance sont :

- par viviparité (mammifères) ;
- par oviparité (volatiles) ;
- dans l'humidité (vers et poissons) ;
- par métamorphose (chrysalide, divinités (*deva*) ou ceux qui sont dans les enfers).

13. *liu dao* : Les Six Voies de la Réincarnation :

- les enfers ;
- les fantômes affamés ;
- les animaux ;
- les esprits malveillants ;
- les humains ;
- les *deva* (divinités).

14. *san mei* : littéralement les trois obscurs. *San mei* est l'abréviation de *san mei di*. Cette expression

traduit le sanskrit *samādhi*. La méditation (*dhyāna/chan/zen*) ne peut s'obtenir que si l'on atteint l'état de *samadhi*. Il s'agit d'une concentration de l'esprit sur l'objet, non pas en focalisant son esprit sur lui mais en s'unissant à lui. Il doit y avoir fusion entre le méditant et l'objet concerné. L'esprit doit ainsi diminuer son activité et s'absorber dans la contemplation. Ainsi peut-on se dégager de toutes les entraves terrestres.

N.B. : *samadhi* peut se transcrire aussi en chinois par *ding*.

15. *fa* : *dharma* : la Loi, c'est-à-dire la Doctrine du Bouddha.

Kōan 2

1. Baizhang Huaihai*.
2. *ting fa* (voir *kōan 1*, note 15).
3. Jiaye, en sanskrit : Kāsyapa*.
4. *xiuxing*, en sanskrit : *caryā* : conduire, rectifier sa voie, se cultiver soi-même dans la pratique juste, droite.
5. *yin guo* : *Yin* (en sanskrit : *hetu*) est la cause première qui produit un fruit, un effet, une rétribution (*guo*, en sanskrit : *phala*), de la même manière qu'un effet émane d'une cause. *Yin guo* exprime l'idée que les actes d'une vie produiront des effets dans une autre vie (loi du *karma*). *Yin* s'oppose à la cause secondaire *yuan* (voir ci-dessous, note 13).
6. *hu chan* : Pratiquer le *Chan* du renard sauvage. Dans le Bouddhisme, le renard symbolise la faus-

seté et le mensonge. Pratiquer le *Chan* tel un renard sauvage revient à pratiquer n'importe comment et donc à induire les autres en erreur.

7. *zhuan yu*. *Zhuan*, tourner, transformer, changer. Indique aussi l'idée de renaître.

8. *da wú*.

9. En chinois : *wei na*. Ce bonze dirige les moines. Son grade se situe juste en dessous du supérieur du monastère. Son titre pourrait se traduire par directeur.

10. *bai chui* : Marteau, maillet. Sert notamment à frapper un gong.

11. *da zhong* : En sanskrit *mahāsangha*. C'est-à-dire la communauté des moines au complet.

12. *nie pan tang* : Là où le moine meurt. Pour *nirvāna*, voir *Kōan* 48, note 4.

13. *yin yuan*, en sanskrit : *hetupratyaya*. *Yuan* (*pratyaya*) est la cause secondaire, au contraire de *yin*, la cause première (cf. note 5). Cette cause accessoire liée aux circonstances contribue à la production de l'effet (*guo*).

14. Huangbo Xiyun*.

15. Allusion à Bodhidharma*, qui, non-chinois, était venu d'Inde en Chine. Cette barbe peut aussi symboliser un autre étranger : le Bouddha Sākya-muni* lui-même.

Kōan 3

1. *tongzi* : jeune garçon, néophyte.

2. *shun shi* : littéralement se soumettre au monde.

3. Hangzhou Tianlong*, qui fut son Maître.
4. *shi mie* : littéralement **montrer l'extinction**.
5. Juling : génie qui ouvrit le Mont Hua afin de permettre une voie de passage au Fleuve Jaune.
6. Huashan : situé dans la province du Shaanxi. Une des Cinq Montagnes sacrées.

Kōan 4

1. Allusion à Bodhidharma*. L'expression **Paradis de l'Ouest** *xi tian* désigne aussi bien l'Inde que le Paradis du bouddha Amitābha (en chinois : Emituofo, en japonais : Amida). Ce bouddha aide à la rédemption de tous les êtres. Évoquer son nom juste avant sa mort suffit à renaître dans son Paradis.
2. *can* : Évoque l'idée de méditer, de se présenter auprès de son Maître, d'être en assemblée pour rendre le culte ou recevoir l'enseignement.
3. *xu* : Ce caractère est identique à celui ci-dessus (cf. Kōan 2, note 15) qui désigne le nom commun *barbe*. Il signifie aussi **attendre, requérir**, ainsi que la notion générale **il faut**.

Kōan 5

1. Xiangyan Zhixian*.
2. *xi lai yi*, c'est-à-dire l'enseignement *Chan* apporté par Bodhidharma*.
3. *da zang* : *Zang* est la traduction chinoise du terme sanskrit *pitaka* **corbeille**. *Da zang* ou *san zang*,

désigne le *Tripitaka* : les Trois Corbeilles, c'est-à-dire l'ensemble des textes du Bouddhisme.

Ce Canon comprend trois parties :

- *jingzang* (*sûtra pitaka*) : prédications du Bouddha.
- *lü zang* (*vinaya pitaka*) : discipline monastique.
- *lun zang* (*abhidharma pitaka*) : commentaires philosophiques.

4. Mile : Transcription chinoise du sanskrit *Maitreya*. Le bouddha Maitreya est une figure célèbre du Grand Véhicule (*Mahāyāna*). Il est le Bouddha du Futur qui doit apparaître dans quelques millions d'années. En Chine, on le confond souvent avec le joyeux « Dieu du Bonheur », reconnaissable à son gros ventre. Le monastère Yong He Gong à Pékin possède un Maitreya sculpté dans un tronc de santal de 18 mètres de haut. Debout, il est représenté en *bodhisattva*, paré de bijoux.

Kōan 6

1. Shizun, c'est-à-dire le Bouddha.

2. *Ling shan* : Abréviation de *ling jiu shan* la Montagne des Vautours (en sanskrit : *Grdhrakûta*). Lieu où le Bouddha séjourna et où il prononça un sermon intitulé, depuis, le *Sûtra du Lotus*. Cette montagne aurait été aussi le site où Ananda* fut distrait de sa méditation par Māra, transformé en vautour (Māra étant une sorte d'incarnation du mal).

3. *nian* : littéralement prendre, saisir en tortillant, roulant entre les doigts.

4. *zun*.

5. Mahākāśyapa : Voir *kōan* 2, note 3.

6. *zheng fa yan zang* : *Zheng fa*, c'est-à-dire la Loi (en sanskrit : *dharma*) **correcte**, la doctrine correcte établie par le Bouddha. Elle représente la première étape du Bouddhisme. Vivace durant 500 à 1 000 ans, elle sera suivie ensuite par la période dite *xiang fa* (en sanskrit : *saddharma pratirupaka*) où le Bouddhisme sera diffusé par l'image et le symbole (durant 1 000 ans), puis viendra la phase finale, *mofa*, de décadence du Bouddhisme, qui s'étendra sur 3 000 ans. C'est à ce moment que Maitreya apparaîtra (pour celui-ci, voir *kōan* 5, note 4).

– *yan* : œil.

– *zang* : canon d'ouvrages, collection, dépôt, magasin.

– *yan zang* évoque l'idée de vérité totale et universelle, d'éveil et d'illumination parfaits.

7. *niepan miao xin*. *Niepan* : *nirvāna* (voir *kōan* 48, note 4). *Miao* : merveilleux, surnaturel, profond, subtil, mystérieux. *Xin* : littéralement cœur, à comprendre dans le sens d'esprit. *Miao xin* : esprit profond au-delà de la pensée humaine.

8. *shi xiang* : littéralement apparence, marque, signe distinctif (*xiang*) réelle (*shi*). Soit la réalité fondamentale absolue, l'Absolu.

9. *wu xiang* : sans (*wu*) apparence (*xiang*), c'est-à-dire sans forme, sans signe, sans caractéristique, le néant, la nullité.

10. *wei miao fa men*. *Wei*, perceptible, subtil, mystérieux, profond. *Miao*, merveilleux, subtil, mystérieux. *Fa men*, la porte de la Loi, (en sanskrit :

dharmaparyāya), c'est-à-dire la doctrine du Bouddha, porte vers l'Illumination.

11. Mahākāsyapa*.

12. *huang mian* : La couleur jaune est une allusion aux représentations iconographiques dorées du Bouddha.

13. *Qutan* : transcription chinoise de Gautama, nom patronymique de la famille du Bouddha.

Kōan 7

1. Zhaozhou Congshen*.

2. *bo* : bol. Abréviation de *boduo* (en sanskrit : *pātra*). Le bol de mendiant est un des attributs du moine. Au VI^e siècle, Bodhidharma aurait apporté en Chine celui du Bouddha.

3. *dan* : vésicule biliaire. En Chine, symbole de l'audace, de bravoure (Cf. aussi note 6).

4. *xin* : cœur au sens d'esprit (Cf. note 6).

5. *gan* : foie. En Chine, siège de la colère et du courage (Cf. note 6).

6. Ces trois organes font partie des **Huit Trésors** (*ba bao*) c'est-à-dire les Huit Précieux Organes du Corps du Bouddha : le cœur, la vésicule biliaire, la rate, les poumons, le foie, l'estomac, les reins et les intestins. On peut les mettre en rapport avec les Huit Signes Favorables inscrits sur la voûte planétaire du Bouddha :

– cœur : roue de la Loi (*fa lun*), la vérité énoncée par le Bouddha ;

- vésicule biliaire : conque marine (*luo*), symbolise la voix du Bouddha prêchant la loi ;
- rate : ombrelle (*san*), dignité, pureté ;
- poumons : dais (*gai*), idem ;
- foie : lotus (*lian*), pureté, perfection ;
- estomac : vase (*guan*) qui peut contenir des reliques ;
- reins : poisson (*yu*), abondance ;
- intestins : nœud sans fin (*chang*), longévité.

Kōan 8

1. Yue'an Shanguo*.
2. Xizhong est considéré comme l'inventeur du char. Il vécut durant les temps légendaires et aurait été un descendant de Huangdi l'« Empereur Jaune », lequel accéda au trône en 2697 av. J.-C.

Kōan 9

1. Qingrang du mont Xingyang. Cf. Xingyang Qingrang*.
2. *Datongzhisheng* (en sanskrit : Mahābhijñā Jñānābhīhu, en japonais : Daitsū Chishō). Il médita longuement avant de devenir un *bouddha*. Puis, il se retira en méditation durant des milliers de *kalpa* (cf. note suivante) tandis que ses seize fils dispensaient son enseignement. Parmi les réincarnations de ses fils, on compte notamment : Amitābha (neuvième fils) et Sākyamuni lui-même (seizième fils).

3. *jie*. Abréviation de *jie bo*. Le *kalpa* est une période cosmique entre la création de deux univers. Il existe aussi des périodes de *kalpa* : *kalpa* de formation, *kalpa* de destruction, *kalpa* de l'existence, etc.

4. *dao chang*. Ce terme désigne :

- l'endroit où le Bouddha obtint l'Éveil (*bodhi*) ;
- le lieu où l'on enseigne le Bouddhisme ;
- un espace rituel réservé aux offrandes.

On notera que, dans le Taoïsme, le *dao chang* désigne aussi un emplacement où certaines cérémonies rituelles se déroulent.

5. *fo fa*. Le *dharmā*, la loi prêchée par le Bouddha ; les principes de son enseignement ; la vérité qu'il atteignit lui-même ; le Bouddhisme.

6. *fo dao* : la Voie du Bouddha. Celle qui mène à l'état de *Bouddha*.

7. *zhi*.

8. Le Bouddha Sākyamuni.

9. *hui*.

10. *fan fu* : une personne qui vit ici-bas, hors de la voie religieuse, un pécheur qui est donc sujet aux mauvaises actions.

11. *shen* : Corps, c'est-à-dire la personne, soi-même, l'existence.

12. *xin* : cœur.

13. *shen xian*. *Xian* : immortel, génie, un ascète, le Bouddha. Le Bouddhisme connaît notamment cinq sortes de génies :

- *tian xian*, génie du ciel ;
- *shen xian*, génie-esprit ;
- *ren xian*, génie humain ;

- *di xian*, génie de la terre ;
 - *gui xian*, génie-fantôme.
14. Obtenir le pouvoir.

Kōan 10

1. Caoshan Benji*.
2. Un vin renommé.
3. Fan Dan : lettré né en 112, mort en 185 (Dynastie des Han Postérieurs). Il renonça à toute carrière pour soigner sa mère malade et resta pauvre.
4. *qi* : le souffle qui anime l'esprit.
5. Xiang Yu : général qui se battit pour obtenir le pouvoir lorsque la Dynastie Qin périclita. Il entra en conflit avec Liu Bang, lequel le devança dans sa conquête de la capitale, Xiangyang (actuelle Xian). De dépit, Xiang Yu mit le feu au tombeau de l'Empereur défunt, Qin Shihuangdi. Liu Bang fonda la Dynastie Han (Antérieure) en 206 av. J.-C. Xiang Yu, acculé à la défaite, se suicida en 202 av. J.-C.

Kōan 11

1. Zhaozhou Congshen*.
2. *an zhu*. *An* désigne un petit monastère, presque un ermitage. Le supérieur (*zhu*, maître, chef) en question vit dans l'isolement. On notera que cette expression peut aussi désigner les abbesses.
3. *you* : avoir mais aussi, dans le Bouddhisme, sens de être.

4. *can xue*. *Can* : participer, rendre visite à son supérieur, réfléchir, assemblée pour la méditation et le prêche.

Xue : étudier, acquérir une connaissance, suivre la direction d'un Maître.

5. *ji*. Littéralement machine, ressort, force motrice ; par extension cause, motif. Ce terme exprime l'idée d'une dynamique qui fait avancer spirituellement l'être humain.

Kōan 12

1. Ruiyan Shiyan*.

2. *zhuren gong*. Expression de politesse désignant le maître d'une maison, son propriétaire, l'hôte qui accueille. *Zhu* est un mot qui entre dans la composition de nombreux noms communs et signifie : chef d'État, prince, seigneur, gouverneur, etc. En tant que verbe, il indique le sens de gouverner, protéger, diriger, prendre soin de.

Ren : homme.

Gong : duc, père, mâle, officiel.

3. *ye hu* : cf. *kōan 2*, note 6.

4. *shi*, en sanskrit : *vijñāna* : perception, connaissance, conscience.

5. *shen* : esprit d'origine humaine ou céleste, principe vital mais aussi esprit au sens de divinité ; spirituel, supranaturel.

6. *jie*. Cf. *kōan 9*, note 3.

7. *wu liang* (en sanskrit : *apramāna*) : incommensurable, sans limite.

Wu : sans.

Liang (en sanskrit : *pramāna*) : mesure, capacité, longueur, délibérer, talent.

On notera qu'il existe aussi Quatre Incommensurables :

- bonté (*ci*) ;
- pitié, compassion (*bei*) ;
- joie (*xi*) ;
- sacrifice de soi-même (*she*).

Kōan 13

1. Deshan Xuanjian*.
2. Xuefeng Yicun*.
3. Yantou Quanhuo*.
4. *shize* : littéralement celui qui sert, qui tient compagnie, le domestique. Dans le Bouddhisme, désigne le disciple qui non seulement sert le Maître avec diligence mais aussi écoute son enseignement.
5. *sheng zuo* : littéralement monter sur le siège. Le Maître s'assoit sur une sorte de petite estrade légèrement surélevée qui forme ainsi une place d'honneur devant les moines.
6. *tian xia* : dans l'Empire, en ce bas monde.

Kōan 14

1. Nanquan Puyuan*.
2. *da zhong*, en sanskrit : *mahāsaṅgha*. L'assemblée complète des moines.

3. *zhan* : décapiter, couper en deux.
4. Zhaozhou Congshen*.
5. *xu* : vide, creux, mais aussi faux, vain, illusoire, mensonger, inutile.

Kōan 15

1. Dongshan Shouchu*.
2. Yunmen Wenyan*.
3. *hu nan* : Sud du lac. C'est-à-dire : au sud du lac Dongting (Dongting hu). Ce célèbre lac se situe au nord de l'actuelle ville de Changsha. Il occupe la partie nord-est de la province du Hunan. La dénomination commune a fourni le nom propre à la province.
4. *jiang xi* : à l'Ouest de la Jiang, c'est-à-dire le Chang Jiang, le « Long Fleuve » appelé « Fleuve Bleu » par les Occidentaux. Nom propre de la province du Jiangxi, située à l'Est du Hunan.
5. De nombreux monastères se situaient dans ces deux régions et les moines prirent l'habitude de se chercher un Maître en sillonnant l'un et l'autre site.
6. Voir *kōan* 11, note 5.
7. *xing* : nature fondamentale.

Kōan 16

1. Yunmen Wenyan*.
2. *qi tiao* : robe du moine, composée de sept pièces.

3. *can chan*.
4. *xue dao*.
5. *sheng* (en sanskrit : *sabda*) : son, voix, intonation. Un des cinq sens. Permet la transmission de la doctrine, l'étude des textes et leur récitation, etc.
6. *se* : littéralement couleur (en sanskrit : *rûpa*). Signifie apparence, forme, matière, chose, visible, sensible, monde phénoménal.
7. *shi* : chose, matière, affaire, mais aussi action, pratique (à l'opposé de théorie), phénomène.
8. Nombre indiquant l'idée d'infini.

Kōan 17

1. Il s'agit de Nanyang Huizhong*.
2. *shize* : cf. *kōan* 13, note 4.
3. *tu chu* : pris au second degré, signifie révéler, avouer.
4. *niu* : terme générique pour bœuf, vache, taureau.
5. Voir *kōan* 28, note 7.

Kōan 18

1. Dongshan Shouchu*.
2. *jin* : unité de mesure, variable selon les époques. Elle équivalait à environ une livre.
3. Littéralement : *gan*, le foie (cf. *kōan* 7, note 5) et *chang*, les intestins (cf. *kōan* 7, note 6).

Kōan 19

1. Zhaozhou Congshen*.
2. Nanquan Puyuan*.
3. *dao*.
4. *xin*, au sens d'esprit.
5. *jue*.
6. *wu ji* : littéralement sans note, sans mémoire, c'est-à-dire ce qui ne se note pas, ne se retient pas, ce qui est neutre. Cette expression fait partie des *san xing*, les Trois Types de Caractères (*xing* : nature fondamentale) :
 - *shan*, le bon ;
 - *e*, le mauvais ;
 - *wu ji*, le neutre.
7. *tai xu*.
8. *bu yi*.
9. *dun wú*.
10. *bai* : cent, indique la multitude.

Kōan 20

1. Songyuan Chongyue*.
2. Cf. *kōan 7*, note 6.
3. *xiang shui hai*. La mer parfumée entoure le mont Sumeru. Cette montagne, selon la cosmologie indienne, se situe au centre du monde.
4. *si chan tian*. Il existe quatre cieux du *dhyāna* (*Chan*), chacun divisé en plusieurs autres cieux.

- *chu chan tian*. Il comprend trois cieux dont les habitants ne possèdent ni organe gustatif ni organe olfactif et ne mangent pas ;
- *er chan tian*. Ceux qui peuplent ces trois cieux sont dépourvus des cinq organes. Ils ne possèdent que l'organe de l'esprit ;
- *san chan tian*. Composé de trois cieux. Ceux qui y habitent ont un esprit qui connaît la joie ;
- *si chan tian*. Composé des neuf *brahmāloka* où se retrouvent les morts qui ont accédé de leur vivant à un haut degré de spiritualité.

Kōan 21

1. Yunmen Wenyan*.
2. On utilisait autrefois cet instrument en guise de papier-toilette.
3. *caoshu* : **écriture d'herbe**. Genre calligraphique où les traits des caractères sont liés entre eux. Ce style cursif permet de prendre rapidement des notes.

Kōan 22

1. Anan : Ananda*.
2. Jiaye : Kāsyapa*.
3. *shizun* : cf. *kōan* 6, note 1.
4. *jin lan jia sha* (en sanskrit : *kāśāya*) : tunique brodée de fils d'or.

5. *cha gan*. *Cha* est l'abréviation de *chaduoluo* (en sanskrit : *ksetra*). Ce terme signifie à la fois : terres, pays, univers, mât, monastère. *Gan* : canne de bambou, perche, hampe. *Chagan* (en sanskrit : *yasti*) désigne le mât d'un monastère. Orné d'une bannière, une boule dorée le surmonte, symbole du Bouddhisme.

6. *lingshan*. Voir *kōan* 6, note 2.

7. Piposhi = Vipaśyn en sanskrit. Le premier des sept *bouddha* : Vipaśyn, Sikhin, Viśvabhû, Krakucchanda, Kanakamuni (Konagāmana), Kāsyapa et Sākyamuni. Après ce dernier, viendra le bouddha du futur : Maitreya.

8. *yin*, principe féminin.

9. *yang*, principe masculin.

Kōan 23

1. Il s'agit de Huineng*.

2. *shang zuo*. Littéralement siège supérieur, au sens honorifique.

3. C'est à la suite de la transmission secrète de la succession de Hongren à Huineng que cette histoire se place. Huineng fut longtemps pourchassé par des moines en colère qui lui préféraient Shenxiu. (Cf. liste des Maîtres).

4. Dayuling : chaîne de montagnes chevauchant la frontière méridionale de la province du Jiangxi et celle septentrionale de la province du Guangdong.

5. La robe *yi* et le bol *bo* symbolisent la passation d'un patriarche à son disciple.

6. *xin* : foi, croyance, confiance, sincérité, fidélité. Faculté de l'esprit à appréhender la religion, à mettre sa confiance dans le Bouddha.

7. *yuan xing zhe*. *Yuan* désigne le désir, le vœu (notamment l'intention de devenir *bouddha*). *Xing* (au quatrième ton) : conduite, action. Ensemble, *yuan xing*, désignent le désir et l'action inhérents à la progression de l'esprit dans la voie du Bouddhisme.

8. *benlai mianmu*.

9. *da wú*.

10. *ziji mianmu*.

11. C'est-à-dire celle dirigée par Hongren (Hongren Daman), le Cinquième Patriarche, sur le mont Huangmei (« prunes mûres »).

12. *xing zhe* : désigne celui qui pratique le Bouddhisme, le bonze errant, l'ascète qui voyage et cherche à se débarrasser de toutes les contingences matérielles. On notera que ce même terme s'applique aussi à un jeune homme qui n'est pas moine mais sert un supérieur de monastère.

Kōan 24

1. Fengxue Yanzhao*.

2. *li* : littéralement quitter, se séparer, s'écarter. Dans le Bouddhisme, associé à *wei* : esprit. (Cf. note suivante).

3. *wei* : au sens littéral petit, menu, cacher, décroître, subtil, mystérieux (en sanskrit : *sûksma*). Par extension, dans le Bouddhisme, désigne le fonctionnement subtil et mystérieux

de l'esprit. Ensemble, *li* (cf. note précédente) et *wei* expriment ce qui est à part du monde phénoménal.

4. *tong* : pénétrer, passer, communiquer mais aussi comprendre, pénétrer par l'intelligence.

5. Par rapport au calendrier occidental, l'année chinoise débute un jour non fixe compris entre la fin de notre mois de janvier et le début de notre mois de février. La troisième lune (ou troisième mois, le mot *yue* est identique en chinois) correspond à peu près à mars-avril.

6. *Jiang* : c'est-à-dire du Chang Jiang, le « Long Fleuve » ou « fleuve Bleu ».

7. *bai hua* : Cent indique la multitude.

8. *ji* : voir *kōan* 11, note 5.

9. *san mei* : voir *kōan* 1, note 14.

Kōan 25

1. Yangshan Huiji*.

2. Mile : voir *kōan* 5, note 4.

3. *zun*.

4. *bai chui* : voir *kōan* 2, note 10.

5. *shuo fa* : exposer, expliquer, prêcher la doctrine.

6. *Maheyan fa* ou *Maheyan'na fa*. Transcription du sanskrit *Mahāyāna* « Grand Véhicule ». Se dit aussi en chinois : *da sheng*.

7. *si ju* :

– l'existence ;

– la non-existence ;

- l'existence et la non-existence ;
 - pas d'existence et pas de non-existence.
8. *bai fei*. Ici, le nombre indique l'infini, la démultiplication sans fin.

Kōan 26

1. Nom du temple.
2. *zhai*. Ce caractère possède le premier sens de purification, abstinence. Il désigne aussi le jeûne après midi et, par extension, le repas avant midi.
3. *Fayan Wenyi**.
4. *guoshi*. Titre honorifique. Le premier à le recevoir fut Nanyang Huizhong*.
5. *tai kong*. Au sens propre, *kong* désigne le vide, l'espace ; *tai kong*, également. Dans le Bouddhisme, le caractère chinois *kong* traduit plus particulièrement les termes sanskrits *sūnya* ou *sūnyatā* : le vide fondamental de toute chose, la vacuité, la non-existence, l'immatérialité, l'espace.
6. *wu zong*, c'est-à-dire le *Chan (Zen)*.

Kōan 27

1. *Nanquan Puyuan**.
2. *xin*, au sens d'esprit.
3. *wu* : les choses en général mais aussi les êtres, tout ce qui est matière.

Kōan 28

1. Deshan Xuanjian*.
2. Longtan Chongxin*.
3. *yi* : à progresser dans la connaissance de la Loi.
4. *daoli* : littéralement principe de la Loi, c'est-à-dire : vérité, doctrine, principe, les principes du Bouddha.
5. *tian xia* : cf. *kōan* 13, note 6.
6. *sheng zuo* : cf. *kōan* 13, note 5.
7. *jian shu* : Allusion à *jian shan*, la Montagne des Épées, appelée aussi *jian shu diyu* l'enfer des arbres-épées. (En sanskrit : *asipattra*). Un des seize enfers, composé d'arbres dont les feuilles sont des épées. (Pour l'enfer, voir plus loin, *kōan* 44, note 3.)
8. Il avait rédigé un commentaire sur le *Sûtra du Diamant*. Voir note 17, ci-dessous.
9. *fa tang*, le bâtiment principal où l'on enseigne.
10. *xuan* : sombre, caché, obscur, subtil, mystérieux, abstrus.
11. *hao* : poil long et fin, quantité infime.
12. *xu* : vide, vacant, espace, sans substance et sans forme (en sanskrit : *sūnya*).
13. *ji* : cf. *kōan* 11, note 5. Mais aussi, sens de secret, occulte, important.
14. *chu guan*. Peut se comprendre de deux manières :
 - sortir de la passe, c'est-à-dire passer une frontière. Deshan Xuanjian était un natif du Sud-Ouest et se rendit dans la partie méridionale du pays afin de mieux connaître l'École du Sud fondée par Huineng* ;

– dépasser la barrière : *guan* est une allusion au titre *Wumenguan*. Deshan Xuanjian n'a pas encore atteint l'Illumination.

En fait, Wumen Huikai cite une époque où Deshan Xuanjian vit encore dans sa région natale et, dans ce cas, bien sûr, il n'a pas encore connu l'Illumination puisqu'il n'a pas encore rencontré son Maître Longtan Chongxin*.

15. Deshan Xuanjian considérait l'École du Sud de Huineng comme une doctrine hétérodoxe. En partant vers le Sud à la rencontre de ces Maîtres, il comptait bien la contrer... il finit par l'embrasser. *Jiao wai*, hors de l'enseignement, désigne la doctrine qui se transmet de Maître à disciple sans l'appui des textes. Son contraire, l'enseignement intérieur, *jiao nei*, fait référence aux tenants de l'étude des textes. *Biezhuan* transmission séparée fait allusion aussi à cette tradition de l'enseignement oral.

16. Voir ci-dessous note 21.

17. *Jingang jing*. Abréviation de *Jingang neng duan banruo boluomi jing* Sûtra de la Perfection de la Sagesse, Taillée comme un Diamant. En sanskrit : *Vajracchedikā – prājñāpāramitā – sûtra*. Sûtra traduit par Kumārajīva. Met en exergue l'idée que la sagesse du Bouddha est parfaite comme le diamant.

18. *guoqu xin* (*xin* : cœur, esprit).

19. *xianzai xin*.

20. *weilai xin*.

21. Il s'agit d'une sorte de jeu de mots intraduisible en français. Au début de la conversation, Deshan désire acheter un petit quelque chose à manger et dit tout simplement : *mai dianxin*. *Dianxin* signifie

gâteau, collation, etc. Mais ce terme peut aussi se décomposer et se comprendre par pointer/désigner/indiquer (*dian*) le cœur/esprit (*xin*). La vieille femme ne répond pas à la question du moine et fait allusion à une nourriture plus spirituelle en concluant : *yao dian na ge xin ?* Ce qui, en fait, peut se comprendre dans les deux sens : se restaurer l'estomac... ou... s'intéresser à l'esprit.

22. Il est coi devant une question d'un tel niveau intellectuel.

23. *li*. Unité de longueur variable équivalant à 500 mètres environ.

Kōan 29

1. Huineng*.

2. *li*. Au sens propre : veines du jade ou du bois. Mais aussi : vérité, doctrine, principe. Dans le Bouddhisme : principe ou loi fondamentale, intrinsèque ; vérité absolue.

3. *xin* : cœur.

Kōan 30

1. Mazu Daoyi*.

2. Damei Fachang*.

3. *ji xin shi fo* (ou : *ji xin ji fo*, comme il est indiqué dans le titre). *Ji* : au sens propre, se traduit par approcher, tirer vers ; immédiatement. *Xin* : cœur, esprit. *Ji xin* : de l'esprit, mental. *Shi* : être.

Fo : **Bouddha**. Cette sentence de quatre caractères, du Mahāyāna, est à rapprocher de son contraire, à la forme négative : *fei xin fei fo*. On la trouve dans la bouche du même Mazu Daoyi au *kōan* 33.

4. *ding* : **tranquille ; fixer, déterminer**. On notera que ce terme désigne aussi, dans le Bouddhisme, la concentration de l'esprit, dans la contemplation (voir : *samādhi*, *kōan* 1, note 14).

Kōan 31

1. C'est-à-dire un moine de la communauté de Zhaozhou Congshen. Rappelons que les Maîtres prenaient le nom du lieu où ils enseignaient.

2. Tai shan. Il s'agit du mont Wutai (Wutai shan « La Montagne aux Cinq Terrasses ») situé au Shanxi. Lieu célèbre pour ses monastères bouddhistes et ses temples taoïstes. On raconte que le *bodhisattva* Wenshu (en sanskrit : Mañjusri, cf. *kōan* 42, note 2) vint y prêcher ; la montagne est, depuis, son lieu de résidence où on l'honore chaque année. Le Wutai shan est l'une des Quatre Montagnes Célèbres du Bouddhisme chinois avec le Emei shan (province du Sichuan), le Jiuhua shan (Anhui), le Putuo shan (Zhejiang).

Kōan 32

1. *wai dao*. Littéralement hors de la Voie. On appelle ainsi tous ceux qui ne sont pas bouddhistes.

Le Bouddhisme les classe en divers groupes.

2. *shizun*. Voir : *kōan* 6, note 1.

3. *you yan*.

4. *wu yan*. *wu* : sans, néant.

5. *da ci da bei*.

6. *mi* : égarer, illusionner.

7. Ananda*.

Kōan 33

1. Mazu Daoyi*.

2. *xin* : esprit.

3. *fei xin fei fo* : cf. *kōan* 30, note 3.

Kōan 34

1. Nanquan Puyuan*.

2. *xin* : esprit.

3. *zhi* : connaissance, sagesse.

4. *dao*.

Kōan 35

1. Wuzu Fayan*.

2. *Qian nü*. Allusion à un conte populaire de la Dynastie Tang (618-907). Une jeune fille est fiancée à son cousin mais son père revient sur sa parole et décide de la marier à un haut fonctionnaire. Furieux, le jeune homme quitte la ville sur son

bateau. Joie immense, en pleine nuit, une voix l'appelle juste avant d'embarquer : sa promise le rejoint ! Ils fuient ensemble. Bien des années après cet événement, le couple est pris de remords : leur union est honteuse puisque le père ne l'a pas approuvée. Ils ont deux enfants et leur famille leur manque. Le jeune homme se présente à son oncle et plaide amende honorable. Il apprend alors avec stupéfaction que la jeune fille est cloîtrée dans sa chambre depuis son départ ! Elle est en proie à une maladie et s'étiole de tristesse. Mais... elle se trouve pourtant sur le bateau... À l'annonce de cette nouvelle, la jeune malade retrouve vigueur. Elle se précipite vers son double de l'embarcation : son âme est revenue ! Gracieuse ne fait plus qu'une.

3. Il s'agit ici des âmes *hun*. Les Chinois possèdent plusieurs âmes divisées en deux sortes : les *hun* et les *po*. Les âmes *hun* sont les âmes spirituelles claires. Elles s'envolent après la mort. Les *po*, les âmes sensibles, sont troubles et demeurent auprès du défunt. Des offrandes sont présentées après le décès aux âmes *hun* qui continuent, si l'on peut dire, de vivre.

4. *ke* : enveloppe dure : écorce, coque, coquille, écaille, carapace.

5. *luo tang pang xie*. Locution en quatre caractères signifiant : être désemparé.

6. *qi shou ba jiao*. Expression en quatre caractères figurant la confusion.

7. *wan fu*. Terme générique : bonheur infini, parfait.

Kōan 36

1. Wuzu Fayan*.

Kōan 37

1. Wuzu Fayan*.

2. Textuellement : *shui gu niu*. *Niu* : terme générique désignant l'ensemble des bovins : taureau, vache, bœuf, buffle, etc. *Shui niu* : bœuf d'eau, désigne le buffle. *Gu* : taureau. On notera que le Bouddha est parfois appelé *niu wang* le roi des bœufs.

3. *chuang ling*. Fenêtre ornée d'une sorte de treillage de bois ou de fer.

4. *yin*, cf. *kōan* 2, note 5.

5. *si en*. Les Quatre Bienfaits sont :

– le bienfait envers son souverain (*guowang zhi en*);

– le bienfait envers ses parents (*fumu zhi en*);

– le bienfait envers les êtres vivants (*zhongsheng zhi en*);

– le bienfait envers les Trois Joyaux (*san bao zhi en*).

Les Trois Joyaux (en chinois : *san bao*, en sanskrit : *triratna*) :

– le Bouddha *fo* ;

– la Loi du Dharma *fa* ;

– la communauté monastique *sangha* (*seng* : en chinois).

6. *san you*, équivalent de *san jie* : les Trois Mondes (en sanskrit : *triloka* ou *trailokya*) :

- le Monde des Désirs Sensuels *yu jie (kāmadhātu)* ;
- le Monde de la Matière, de la Forme *se jie (rūpadhātu)* ;
- le Monde Sans Matière, sans Forme de l'Esprit *wu se jie (arūpadhātu)*.

Kōan 38

1. Zhaozhou Congshen*.
2. Il s'agit de Bodhidharma*.
3. *wu* : néant.
4. Shijia. Transcription chinoise du sanskrit Sākya (ou : Çakya ou encore Shākya), nom de la famille du Bouddha, Siddhārta Gautama. Leurs souverains régnèrent dans une région qui correspond au Népal méridional actuel. Leur capitale se nommait Kapi-lavastu. Le Bouddha y naquit.
5. *Mile* (ou *Miluo*). Voir *kōan* 5, note 4.
6. *shi*. Voir : *kōan* 16, note 7.
7. *ji*. Voir : *kōan* 11, note 5.

Kōan 39

1. Yunmen Wenyan*.
2. *hesha*. Allusion au Gange.
3. Zhanghuo : lettré qui avait passé les examens officiels (il avait réussi le grade de *shenxiu*, ce que nous rendons par *talentueux*). Il suivit l'enseignement de Shihuang Qingzhu.
4. Sixin Wuxin*.

5. *gu wei* :

Gu : orphelin, seul, isolé, unique, solitaire.

Wei : dangereux, élevé, escarpé, haut.

6. *shi*. Au sens de professeur, de sage.

Kōan 40

1. Guishan Lingyu*.

2. *dian zuo*.

3. Baizhang Huaihai*.

4. Nom de la montagne où se situe le futur monastère.

5. *shou zuo* : littéralement place d'honneur.

6. *jing ping* : c'est-à-dire de l'eau potable.

7. *zhong* : lourd, au second degré grave, sérieux.

8. *qing* : léger, au second degré facile, frivole.

Kōan 41

1. Damo : abréviation pour Bodhidharma*.

2. La légende veut que Bodhidharma médita plusieurs années face à un mur, au monastère Shaolin.

3. Il s'agit du Deuxième Patriarche de la lignée chinoise : Huike*.

4. Par cette mutilation restée célèbre, Huike entendait montrer sa ferveur envers l'étude du *Chan/Zen*.

5. *xin* : esprit.

6. Il s'agit de Bodhidharma. Rappelons qu'il n'était pas Chinois.

7. Bodhidharma était déjà âgé à cette époque. Une légende voudrait que des moines envieux aient tenté de l'empoisonner. Il perdit alors ses dents.

8. *li* : unité de longueur. L'expression « dix mille *li* » est un terme générique indiquant une longue distance, incalculable.

9. Bodhidharma se rendit d'Inde vers la Chine et débarqua à Canton.

10. *wu feng qi lang*. Cette expression en quatre caractères indique l'idée de chercher des histoires à quelqu'un sans raison.

11. *liu gen*. Les Six Organes des Sens (*indriya*) :

– œil (*yan*) ;

– oreilles (*er*) ;

– nez (*bi*) ;

– langue (*she*) ;

– corps (*shen*) ;

– pensée, esprit, intelligence (*yi*).

12. Allusion au Maître Xuansha Shibeï (835-908 ; Dynastie Tang). Pêcheur illettré jusqu'à l'âge de trente ans, Xuansha Shibeï n'était même pas capable de lire les quatre caractères gravés sur une pièce de monnaie. Pourtant, il finit par entrer dans un monastère où il rencontra Xuefeng Yicun* qui devint son Maître. Il fut lui-même un grand Maître, à l'origine de l'École Fayan.

13. *yin*, cf. *kōan* 2, note 5.

14. *shi*, cf. *kōan* 16, note 7.

Kōan 42

1. *shizun*. Cf. *kōan* 6, note 1.
2. Wenshu : (en sanskrit : Mañjuśri, en japonais : Monju Bosatsu) Bodhisattva de la Sagesse. En tant qu'assistant du Bouddha, il se tient à sa gauche (tandis que Puxian (Samantabhadra) se tient à la droite du Bouddha et symbolise la rectitude). L'iconographie le représente souvent assis sur un lion mais aussi sur un paon ou sur un lotus blanc. Il est particulièrement honoré sur le Wutai shan (cf. *kōan* 31, note 2).
3. *san mei* : voir note 5, ci-dessous, et *kōan* 1, note 14.
4. Fantian (en sanskrit : Brahmadeva) : Brahmā est une divinité de l'Hindouisme. Il fait partie d'une trinité avec Vishnu et Shiva. Brahmā règne sur le monde.
5. *chu ding* : sortir de l'état de méditation (*dhyāna/chan*), c'est-à-dire d'un recueillement de l'esprit dû à la concentration et à la méditation (*samādhi*, cf. note 3). Le sens contraire se dit *ru ding* (cf. ci-dessous, note 15).
6. *hesha* : voir *kōan* 39, note 2.
7. *pusa* : abréviation de *putisaduo* (en sanskrit : *bodhisattva*). Le *bodhisattva* est celui qui a obtenu l'Éveil mais refuse d'entrer dans le *nirvāna*, à dessein de se consacrer à une seule mission : sauver les autres êtres humains (aspect fondamental du Mahāyāna).
8. Wangming, nom chinois de Jāliniprabhā. Un des huit jeunes suivants de Mañjusri (cf. ci-dessus, note 2). Correspond au Sud. Il tient un filet.

9. *da shi* (en sanskrit : *mahāsattva*) : titre donné au Bouddha aux *bodhisattva* et aux *bouddha*. Transcrit les notions de noble, grand, sage. En chinois *shi* signifie aussi lettré, fonctionnaire, soldat.

10. Shijia, cf. *kōan* 38, note 4.

11. *qi fo* : (en sanskrit : *sapta buddha*). Ce sont :

- Piposhi (Vipaśyn) ;
- Shiqi (Sikhin) ;
- Pishepo (Visvabhû) ;
- Julousun (Krakucchanda) ;
- Junahanmouni ou Junahan (Kanakamuni) ;
- Jiaye (Kāsyapa) ;
- Shijia (Sākyamuni).

12. *chu di* : *di* désigne la terre mais également la région, le sol (en sanskrit : *pṛthivī*). Dans le Bouddhisme, *di* fait référence aussi au rang spirituel atteint par un *bodhisattva* vers l'état de *bouddha*. Ces grades sont au nombre de dix (*shi di*, en sanskrit : *dasabhûmī*).

13. *shi* : connaître, savoir, avoir conscience de, percevoir (en sanskrit : *vijnāna*).

14. *ye* : (en sanskrit : acte, action). Toute action implique une rétribution, une conséquence, dans une autre vie.

15. *da ding* : (en sanskrit *samādhi*) : voir note 5 ci-dessus et *kōan* 1, note 14.

16. *naqie* : (en sanskrit : *nāga*). Êtres bienveillants et protecteurs. Divinités aquatiques qui apportent la pluie. Serpents, à l'origine, ils sont plus particulièrement représentés en Chine et au Japon sous la forme de dragons.

Kōan 43

1. Shoushan Xingnian*.
2. *nian* : cf. *kōan* 6, note 3.
3. *zhu bi* : (en japonais : *shippei*) bâton de bambou d'une cinquantaine de centimètres qui servait à stimuler les disciples (aide à la concentration, obtention de l'Éveil) par un coup assené à un moment approprié (il ne s'agit en aucun cas d'une punition).
4. *chu* : toucher, contact. Impliquant l'idée de souillure, due au monde extérieur.
5. *bei* : dos, tourner le dos, en opposition.

Kōan 44

1. Bajiao Huiqing*.
2. *zhang* : bâton servant notamment de canne, de soutien, lors d'un déplacement ou d'une pérégrination.
3. *diyu* : littéralement la prison de la terre (en sanskrit : *naraka*). Le Bouddhisme reconnaît trois sortes d'enfers :
 - l'enfer central qui comprend les huit enfers brûlants et les huit enfers froids ;
 - les enfers secondaires ;
 - les enfers isolés dans les montagnes et les déserts, au-dessus et au-dessous de la terre.Yama est le maître des enfers.
4. *shen* : profondeur. *qian* : superficiel, peu profond.

5. *zong feng*. Dans le *Chan* désigne la doctrine élaborée par le fondateur de l'École.

Kōan 45

1. *shi zu*.
2. Il s'agit de Wuzu Fayan*.
3. Shijia : voir *kōan* 38, note 4.
4. Mile ou Miluo : voir *kōan* 5, note 4.
5. *ta* : il, lui, mais aussi l'autre en opposition à *zi* : soi-même.

Kōan 46

1. Shishuang Chuyuan*.
2. *chi* : mesure de longueur qui oscilla au cours des époques entre 20 et 35 centimètres.
3. Allusion à Changsha Jingcen*.
4. *shifang shi jie* : les quatre points cardinaux (Nord, Sud, Est, Ouest) accompagnés des points collatéraux (Nord-Est, Sud-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest) ainsi que le nadir et le zénith.
5. *ding men yan* : il s'agit de l'œil placé sur le front de Maheśvara (en chinois : Moxishouluo, ou Daizizaitian ; en japonais : Makeishura Ten, ou Daijizai Ten). Maheśvara est un aspect bouddhique du dieu de l'Hindouisme, Shiva, lui-même dieu de la destruction qui sait aussi anéantir l'ignorance (*avidyā* ; en chinois : *wu ming*) signifie littéralement sans lumière).

Kōan 47

1. Doushuai Congyue*.
2. *bo cao can xuan* : c'est-à-dire extirper l'ignorance et rechercher le sens caché de la doctrine du Bouddha.
3. *xing* : cf. *kōan* 1, note 2.
4. *shi* : (en sanskrit : *vijñāna*) percevoir, discerner, comprendre, connaître.
5. au moment de mourir.
6. *si da* (en sanskrit : *mahābhūta*) : les Quatre Grands ou les Quatre Mondes *si jie* sont les Quatre Éléments qui composent toutes les choses : Terre, Eau, Feu, Air.
7. *yuan* : voir *kōan* 2, note 13.
8. *zong*.
9. *jie* : voir *kōan* 9, note 3.
10. *wu liang* : voir *kōan* 12, note 7.
11. *shi* : voir *kōan* 16, note 7.

Kōan 48

1. Yuezhou Qianfeng*.
2. *bhagavân* ou *bhagavat* : (en chinois : *boqie fan*) vénérable, révééré. Ce terme s'applique aux *bouddha*.
3. *shi fang* : voir *kōan* 46, note 4.
4. *niepan* : abréviation de *niepan'na*, transcription du sanskrit *nirvāna*. Le *nirvāna* désigne la mort, non comme un drame signifiant la fin de la vie, mais en tant que suppression de la vie vers un état de béati-

tude. Celui qui entre dans le *nirvāna* se débarrasse des souffrances de la vie, n'est plus astreint aux réincarnations, se libère totalement pour entrer dans l'Absolu.

5. *nian* : voir *kōan* 6, note 3.

6. *zhang* : voir *kōan* 44, note 2.

7. Yunmen Wenyan*.

8. *san shi san tian* : (en sanskrit : *trayastrimśas*) le trente-troisième ciel est le lieu où habite le dieu Indra. Sa capitale, Sudarsana (en chinois : Shu-sheng), est située sur le mont Sumeru. (Voir note suivante.)

9. *Dishi* : en sanskrit : Śakra ou Indra. Indra règne sur les trente-deux *deva* (divinités) qui habitent sur les trente-deux sommets du mont Sumeru (huit pics localisés sur chacun des quatre points cardinaux.) Les êtres du peuple de Sudarsana vivent 1 000 ans.

10. *chen* : (en sanskrit : *guna*) il s'agit de la poussière du monde (lieu de souillure), des sensations qui permettent d'appréhender le monde par les six sens : vue, odorat, toucher, ouïe, goût et pensée.

11. *zong sheng* : c'est-à-dire la doctrine propre à chaque École.

LISTE DES MAÎTRES CITÉS DANS LE WUMENGUAN

On trouvera ci-dessous, par ordre alphabétique, les noms des Maîtres qui, dans le corps du texte, sont suivis d'un astérisque.

Le nom chinois est suivi de sa transcription en japonais.

Les chiffres indiquent le numéro du *kōan* où ce Maître apparaît.

ANANDA/Anan

Cousin du Bouddha dont il fut le disciple et le serviteur. Il possédait une mémoire prodigieuse et prit parti pour l'institution des couvents féminins. Deuxième Patriarche de la lignée

indienne, il participa au Premier Concile bouddhique.

(*kôan* 22, 32)

BAIZHANG HUIHAI/Hyakujō Ekai

720-814 (Dynastie Tang)

Ce disciple et successeur de Mazu Daoyi, établit des règles monastiques.

(*kôan* 2, 40)

BAJIAO HUIQING/Bashō Eshō

X^e siècle (Période des Cinq Dynasties-début de la Dynastie Song)

Coréen, il se rendit en Chine suivre l'enseignement de Nanta Guangrun dont il devint le successeur.

(*kôan* 44)

BODHIDHARMA (en chinois : Putidumo ; en japonais : Bodaidaruma)

Vingt-Huitième Patriarche du *Chan* (de la lignée indienne) et Premier Patriarche du *Chan*

chinois. Bodhidharma était indien, peut-être fils de roi. Assez âgé, il s'embarqua pour la Chine ; il accosta à Canton puis vint visiter l'Empereur Wu (502-549) de la Dynastie Liang (502-557) dont le siège de la capitale se situait à Nankin. Bien que l'Empereur appréciât le Bouddhisme, la conversation tourna court. Bodhidharma se rendit alors au monastère Shaolin sur la montagne Song (province du Henan) où il resta neuf années en méditation face à un mur. Il transmit le patriarcat à Huike, puis, on perdit sa trace : il retourna peut-être en Inde à moins qu'il ne mourût en Chine à un âge avancé.

(*kôan* 2, 4, 41)

BOUDDHA

Siddhārtha Gautama, de la famille Sākya.
560 ?- 480 ? av. J.-C.
Fondateur du Bouddhisme.

(*kôan* 32, 38)

CAOSHAN BENJI/Sōzan Honjaku

840-901 (Dynastie Tang)

Il eut pour Maître Dongshan Liangjie qui le mena à l'Illumination. Tous deux fondèrent l'École Caodong (en japonais : Sōtō).

(*kōan* 10)

CHANGSHA JINGCEN/Chōsha Keijin

mort en 868 (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Nanquan Puyuan, il prêcha en moine errant.

(*kōan* 46)

DAMEI FACHANG/Daibai Hōjō

752-839 (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Mazu Daoyi. Maître de Hangzhou Tianlong.

(*kōan* 30)

DESHAN XUANJIAN/Tokusan Senkan

781 ?-867 ? (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Longtan Chongxin. Spécialiste du *Sûtra du Diamant* dont il rédigea des commentaires. D'abord adepte de l'École du Nord, il embrassa l'École du Sud (Cf. l'entrée « Huineng »).

(*kôan* 13, 28)

DONGSHAN SHOUCHU/Tōsan Shusho

910-990 (Période des Cinq Dynasties et début de la Dynastie Song)

Disciple et successeur de Yunmen Wenyan.

(*kôan* 15, 18)

DOUSHUAI CONGYUE/Tosotsu Jûetsu

1044-1091 (Dynastie Song)

Maître de l'École Linji, disciple d'un disciple de Huanglong Huinan.

(*kôan* 47)

FAYAN WENYI/Hōgen Buneki

885-958 (Dynastie Tang et période des Cinq Dynasties)

Disciple et successeur de Luohan Guichen qui le mena à l'Illumination. Son Maître avait été le disciple de Xuansha Shibeï. Fayan connut un très grand succès durant son vivant au point que l'École Xuansha devint l'École Fayan.

(*kōan* 26)

FENGXUE YANZHAO/Fūketsu Enshō

896-973 (Dynastie Tang et période des Cinq Dynasties)

Disciple et successeur de Nanyuan Huiyong. Nanyuan Huiyong fut lui-même disciple d'un disciple de Linji Yixuan (École Linji).

(*kōan* 24)

GUISHAN LINGYU (ou : WEISHAN LINGYU)/Isan Reiyū

771-853 (Dynastie Tang)

Disciple puis successeur de Baizhang Huai-hai. Ce célèbre Maître eut de nombreux dis-

ciques dont Yangshan Huiji avec qui il fonda l'École Guiyang (Igyō en japonais).

(*kōan* 40)

HANGZHOU TIANLONG/Kōshū Tenryū

IX^e siècle (Dynastie Tang)

Maître de Juzhi.

(*kōan* 3)

HUANGBO XIYUN/Ōbaku Kiun

mort en 850 (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Baizhang Huaihai puis Maître de Linji Yixuan.

(*kōan* 2)

HUO'AN SHITI/Wakuan Shitai

1108-1179 (Dynastie Song)

Disciple et successeur de Huguo Jingyuan, lui-même un des disciples de Yuanwu Keqin, le compilateur du *Biyuanlu*, « Recueil de la Falaise Verte ».

(*kōan* 4)

HUIKE/*Eka*

487-593 (Période des Dynasties du Nord et du Sud, début de la Dynastie Sui)

Deuxième Patriarche du *Chan*, successeur de Bodhidharma dont il suivit l'enseignement au monastère Shaolin. Après la disparition de son Maître, il vécut incognito en moine errant. Il serait mort à Chang'an (actuelle Xian), capitale des Empereurs Sui, peut-être tué par d'autres moines jaloux. Il fut le Maître de Sengcan qui devint le Troisième Patriarche.

(*kôan* 41)

HUINENG/*Enō*

638-713 (Dynastie Tang)

Huineng, pauvre garçon illettré, obtint l'illumination en écoutant quelqu'un réciter le *Sûtra du Diamant*. Ensuite, il n'eut de cesse de rejoindre un couvent. Son rêve se réalisa... il entra aux cuisines. Ce monastère était dirigé par Hongren, Cinquième Patriarche du *Chan*. Un jour, Hongren décida de choisir un successeur. Il demanda à ce qu'un court texte sur le *Chan* soit composé. Shenxiu fut le plus brillant des disciples et tous crurent qu'il deviendrait le successeur du Maître, lorsque Huineng abandonna

ses tâches ménagères et répondit plus subtilement encore. Cette joute oratoire créa la première scission du *Chan*. Hongren reconnut Huineng pour successeur mais il dut agir en cachette et de nuit, l'encourageant ensuite à fuir vers le Sud. Huineng dut attendre de nombreuses années avant de révéler son identité et de pouvoir prêcher ; en effet, des partisans de Shenxiu le poursuivirent longtemps de leur fureur au point de tenter de l'assassiner. Cette querelle alla plus loin qu'une simple passation de pouvoir. Shenxiu devint le chef de l'École du Nord qui mettait en exergue l'obtention de l'Illumination par l'étude des *sûtra* (Gradualisme) tandis que l'École du Sud de Huineng s'attachait à l'Illumination soudaine (Subitisme). L'École du Nord déclina : Huineng reste dans l'Histoire comme le Sixième Patriarce.

(*kôan* 23, 29)

JUZHIGutei

Dynastie Tang (dates de naissance et de décès inconnues)

Disciple de Hangzhou Tianlong.

(*kôan* 3)

KĀSYAPA ou MAHĀKĀSYAPA (*en chinois : Jiaye ; en japonais : Dai Kashō*)

v^e siècle avant J.-C.

Disciple du Bouddha et Premier Patriarche du *Chan* (de la lignée indienne). Après le décès du Bouddha, il dirigea la communauté qui s'était rassemblée. Il convoqua le Premier Concile bouddhique en vue de raffermir la discipline quotidienne qui s'était relâchée et entra en conflit avec Ananda.

(*kōan* 2, 6, 22)

LONGTAN CHONGXIN/Ryōtan Sōshin

IX^e siècle (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Tianhuang Daowu puis Maître de Deshan Xuanjian.

(*kōan* 28)

MAZU DAOYI/Baso Dōitsu

709-788 (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Nanyue Huairang, il fut le Maître notamment de Baizhang Huaihai et de Nanquan Puyuan. De stature imposante, il n'hésitait ni à secouer ses disciples aussi bien

verbalement que physiquement, ni à leur donner des coups de bâton.

(*kôan* 30, 33)

NANQUAN PUYUAN/Nansen Fugan

748-834 (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Mazu Daoyi qui le mena à l'Illumination. Il vécut seul trente années sur le mont Nanquan avant de se décider à accepter des disciples auprès de lui.

(*kôan* 14, 19, 27, 34)

NANYANG HUIZHONG/Nanyō Echû

mort en 775 ? (Dynastie Tang)

Muet jusqu'à l'adolescence, il se décida à parler enfin devant un moine, lequel l'envoya auprès de Huineng. Il resta ensuite quarante années seul dans la montagne avant que l'Empereur Suzong (756-762) l'invite à sa cour. Nanyang Huizhong devint son Maître puis celui de son successeur Daizong (762-779). Cet honneur lui valut le titre de « Maître de la Nation » (*guoshi*) qu'il fut le premier à porter.

(*kôan* 17)

RUIYAN SHIYAN/Zuigan Shigen

IX^e siècle (Dynastie Song)

Disciple et successeur de Yantou Quanhuo.

(*kôan* 12)

SHISHUANG CHUYUAN/Sekisô Soen

986-1039 (Dynastie Song)

Maître de l'École Linji, il eut pour disciples Yangqi Fanghui et Huanglong Huinan.

(*kôan* 46)

*SHOUSHAN XINGNIAN ou SHOUSHAN SHEN-
GNIAN/Shuzan Shōnen*

926-993 (Période des Cinq Dynasties et
début de la Dynastie Song)

Maître de l'École Linji.

(*kôan* 43)

SIXIN WUXIN/Shishin Goshin

1044-1115 (Dynastie Song)

Disciple d'un disciple de Huanglong Huinan
(École Linji).

(*kôan* 39)

SONGYUAN CHONGYUE/Shōgen Sōgaku

1139-1209 (Dynastie Song)

(*kôan* 20)

WEISHAN LINGYU (voir : GUISHAN LINGYU)

WUZU FAYAN/Goso Hōen

mort en 1104 (Dynastie Song)

Maître de l'École Linji. Il eut pour Maître
Baiyung Shouduan, lui-même disciple de
Yangji Fanghui.

(*kôan* 35, 36, 37, 45)

XIANGYAN ZHIXIAN/Kyōgen Chikan

Mort en 853 ? (Dynastie Tang)

Disciple de Baizhang Huaihai puis disciple et finalement successeur de Guishan Lingyu.

(*kōan* 5)

XINGYANG QINGRANG/Kōyō Shōjō

X^e-XI^e siècle (Dynastie Song)

Maître de l'École Guiyang.

(*kōan* 9)

XUEFENG YICUN/Seppō Gizon

822-908 (Dynastie Tang)

Entré à l'âge de 9 ans dans les ordres, il obtint l'Illumination vers 50 ans. Successeur de Deshan Xuanjian.

(*kōan* 13)

YANGSHAN HUIJI/Kyōzan Ejaku

814-890 (Dynastie Tang)

Après avoir suivi l'enseignement de Mazu Daoyi et de Baizhang Huaihai, il devint le disciple de Guishan Lingyu. Ce dernier le mena à l'Illumination et tous deux fondèrent l'École Guiyang (Igyō, en japonais).

(*kōan* 25)

YANTOU QUANHUO/Gantō Zenkatsu

828-887

Ce disciple et successeur de Deshan Xuanjian connut une fin tragique. Des brigands attaquèrent son monastère. Les moines, apeurés, s'égaillèrent sauf Yantou Quanhuo, plongé dans la méditation. Furieux de ne rien trouver à piller, les malfrats massacrèrent le Maître. Avant de périr, celui-ci poussa un cri retentissant dont le sens reste, depuis, un sujet de réflexion pour les novices.

(*kōan* 13)

YUE'AN SHANGUO/Gettan Zenka

1079-1152 (Dynastie Song)

Maître de l'École Linji. Il fut le Maître du Maître qui instruisit le Maître de Wumen Huikai, compilateur du *Wumenguan*.

(*kōan* 8)

YUEZHOU QIANFENG/Esshū Kempō

IX^e siècle (Dynastie Tang)

Disciple et successeur de Dongshan Liangjie.

(*kōan* 48)

YUNMEN WENYAN/Ummon Bun'en

864-949 (Dynastie Tang et Période des Cinq Dynasties)

Célèbre Maître fondateur de l'École Yunmen, une des « Cinq Maisons – Sept Écoles ». Un des premiers à utiliser le principe du *kōan*.

(*kōan* 15, 16, 21, 39, 48)

ZHAOZHOU CONGSHEN/*Jōshū Jūshin*

778-897 (Dynastie Tang)

Célèbre Maître du *Chan* qui obtint l'illumination très jeune, dès 17 ans. Il eut pour Maître Nanquan Puyuan. Il commença à enseigner à 80 ans.

(*kōan* 1, 7, 11, 14, 19, 31, 38)

BIBLIOGRAPHIE

Bancroft Anne : *Zen*. Paris, Seuil, 1979.

Bechert Heinz / Gombrich Richard (sous la direction de) : *Le Monde du Bouddhisme*. Préface de Jeannine Auboyer. Paris, Bordas, 1984.

Bercholz Samuel / Chödzin Kohn Sherab : *Pour comprendre le Bouddhisme*. Paris, Robert Laffont, 1993.

Boisselier Jean : *La Sagesse du Bouddha*. Paris, Gallimard, 1993.

Collectif : *Tch'an / Zen, racines et floraisons*. Paris, Hermès, numéro 4, Les Deux Océans, 1985.

Cooper J.C. : *An illustrated encyclopaedia of traditional symbols*. London, Thames and Hudson, 1978.

Demiéville Paul : *Entretiens de Lin-tsi*. Paris, Fayard, 1972.

Despeux Catherine : *Les Entretiens de Mazu, Maître Chan du VIII^e siècle*. Paris, Les Deux Océans, 1980.

Despeux Catherine : *Le Chemin de l'Éveil*. Paris, l'Asiathèque, 1981.

Dumoulin Heinrich, S.J. : *The development of chinese zen after the sixth patriarch in the light of Mumonkan*. Taipei, SMC Publishing INC., 1953.

Eracle Jean : *Paroles du Bouddha tirées de la tradition primitive*. Paris, Seuil, 1991.

Forest Alain / Kato Eiichi / Vandermeersch Léon : *Bouddhismes et sociétés asiatiques, clergés, sociétés et pouvoirs*. Paris, L'Harmattan / Tōkyō, Sophia University, 1990.

Frédéric Louis : *Les dieux du Bouddhisme*. Paris, Flammarion, 1992.

Ikeda Daisaku : *Le Bouddhisme en Chine*. Monaco, Éditions du Rocher, (1973) 1986.

Ikeda Daisaku : *Dictionnaire du Bouddhisme*. Monaco, Éditions du Rocher, (1983) 1991.

Kapleau Philip : *Questions Zen*. Paris, Seuil, (1978) 1992.

Percheron Maurice : *Le Bouddha et le Bouddhisme*. Paris, Seuil, 1956.

Raguin Yves, S.J. : *Terminologie raisonnée du Bouddhisme chinois*. Taipei, Institut Ricci, Publications de l'Association française pour le Développement culturel et scientifique en Asie. *Lexica*, numéro 33, novembre 1985.

Shibata M. et M. : *Les Maîtres du Tch'an (Zen) en Chine*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1985.

Silburn Lilian (sous la direction de) : *Le Bouddhisme hors de l'Inde*. Paris, Stock, (1977) 1980.

Soothill William Edward / Hodous Lewis : *A dictionary of chinese buddhist terms, with sanskrit and english equivalents and a sanskrit-pali index*. Delhi, Motilal Banarsidass, (1937) 1987.

U.N.E.S.C.O. : *L'Art bouddhique*. Genève, Éditions Olizane, 1990.

Watts Alan W. : *L'Esprit du Zen*. Saint-Jean-de-Braye, Éditions Dangles, (1936) 1976.

Watts Alan W. : *The way of Zen*. Penguin Books, (1957) 1983.

Williams C.A.S. *Outlines of chinese symbolism and art motives*. New York, Dover Publications, (1941), 1976.

Zürcher Erik : *The buddhist conquest of China*. Leiden, 1959, 2 volumes.

Zürcher Erik : *Buddhist influence on early Taoism : a survey of scriptural evidence*. T'oung Pao 66, 1980, pages 84 et suivantes.

Zürcher Erik : *Bouddhisme, Christianisme et Société chinoise*. Paris, Julliard, Conférences, essais et leçons du Collège de France, 1990.

TABLE

Note de la traductrice	9
Introduction	11
WUMENGUAN,	
« La barrière sans porte »	23
Notes	129
Liste des maîtres cités dans le <i>Wumenguan</i>	166
Bibliographie	183

CET OUVRAGE A ÉTÉ REPRODUIT
ET ACHÉVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
EN FÉVRIER 1995

Éditions du Rocher
28, rue Comte-Félix-Gastaldi
Monaco

Dépôt légal : février 1995.
N° d'édition : CNE section commerce et industrie
Monaco : 19023.
N° d'impression : 37128.

Imprimé en France

LES GRANDS TEXTES SPIRITUELS

Aujourd'hui, on connaît surtout le *chan* par son nom japonais, à savoir le *zen*.

Importé d'Inde au VI^e siècle par Bodhidharma lorsqu'il accosta à Canton, le *chan* allait révolutionner le bouddhisme chinois. Synchrétisme du bouddhisme et de l'esprit taoïste, le *chan* se transmet de maître à disciple. L'adepte cherche à obtenir l'illumination par la méditation (*chan*) : il prend conscience de sa nature, du Vide et de l'Un. Une spécificité du *chan* tient à l'usage du *koan* (prononciation japonaise du *gong'an*), sorte de paradoxe que le maître soumet à son disciple et qui est censé le conduire à l'illumination.

On dénombre à peu près 1 700 *koan*. Au XII^e siècle, un moine chinois, Wumen Huikai, rassembla les 48 plus célèbres. Il y ajouta un commentaire personnel et intitula sa compilation *Wumenguan*, « La Barrière Sans Porte ». Lorsqu'il revint dans sa patrie en 1254, le Japonais Kakushin avait, dans ses bagages, un exemplaire du *Wumenguan* qu'il diffusa dans son pays avec un immense succès. Il propagea ainsi la méthode des *koan* et introduisit les principes de l'École *linji* (*rinzai*).

Le Livre de la sagesse zen propose une nouvelle traduction annotée des 48 *koan* du *Wumenguan*. Le lecteur y découvrira ainsi les plus brillantes questions posées par les grands maîtres du *zen* ; à lui d'y trouver sa propre réponse.

La traductrice, Eulalie Steens, est spécialisée dans l'histoire et l'art de la Chine ancienne. Elle a déjà publié L'Astrologie chinoise et La Chine antique.

938 809 3  95 F

ISBN 2 268 01923 3



9 782268 019239

ATELIER SACHA KLEIN
PHOTO : BOUDDHA BRONZE
CHINE 5 DYNASTIES (10^e SIÈCLE)
GALERIE JACQUES BARRÈRE



W7-BXJ-220

